# SOMMAIRE

**Editorial** de MARCUS .................................... 145

**Louis-Claude de Saint-Martin et le Calendrier Républicain,** par Henry BAC .................................... 148

**Cagliostro en Europe,** par Marcel RENEBON ................ 151

**L'Alchimie,** par PAPUS .................................... 155

**« Sédir, levez-vous » - La théosophie de Saint-Martin,** par Robert AMADOU (suite et fin) .......................... 170

**A propos de cylindres emboîtés,** par Louis R. CULLERE .... 177

**Les Livres** .................................... 179

**Bulletin d'Abonnement** .................................... 183

**Le Ballet des Ames,** poème par Y.F. BOISSET .............. 184

**Le Fonds Stanislas de Guaita** .............................. 186

**Entre nous... et Libertés sur l'Initiation,** par ISRAM ........ 187

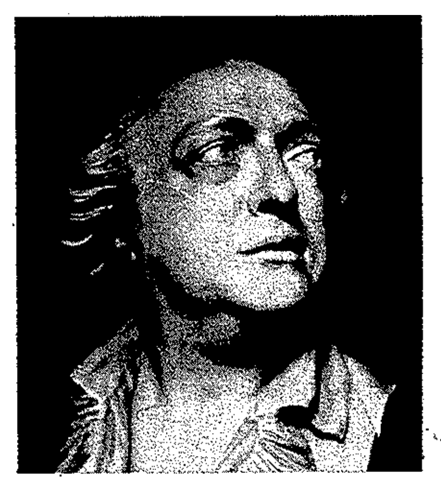
**Vœux de la Direction** .................. **page III de couverture**

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

**Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)**
**Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE**
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

# LE MYSTERIEUX



**COMTE de CAGLIOSTRO**
**1743-1795**



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - **35 F**
**N° 4 de 1989** — **Octobre-Novembre-Décembre 1989**

# L'Initiation

**CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE**

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT



- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**





Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8555 - Décembre 1989

## EDITORIAL

# TOHU-BOHU

*« La Terre était tohu-bohu et le vent de Dieu était sur les eaux ».*

Génèse.

Dès le début de 1989 l'annonce de la grande Doriphorie de Décembre nous laissait songeurs... A quoi devions-nous nous attendre ? — Quel tohu-bohu ! peut-on s'écrier aujourd'hui sur tous les continents de notre planète.

Pour mieux méditer sur ces événements à la lumière de la Tradition, j'ai été chercher dans ma bibliothèque le livre publié il y a dix-sept ans par le Docteur Robert Hollier de chère et pieuse mémoire et qui porte ce titre : TOHU-BOHU (1). Il y reproduit en le développant l'essentiel de ses cours au Centre d'Etudes d'Archéologie et d'Etudes Traditionnelles d'Atlantis. C'est en philosophe autant qu'en homme de Science qu'il s'exprime en analysant sur les trois plans de l'être le rythme de notre évolution : solve-chaos-coagula-chaos-etc... qui doit mener l'humanité toute entière à l'Unité par des transformations intérieures successives de l'être humain.

L'Alchimie est synthétique, vitaliste, finaliste. Elle tend à la fusion des forces antagonistes de notre monde selon la loi déontologique qui seule peut assurer à la spirale de l'évolution une dynamique assomptionnelle. Le sens alchimique de la pensée peut renouveler la lecture de tous les textes fondamentaux : il donne un autre regard sur le monde.

L'observation et l'étude des tohus (manifestations actives) et bohus (manifestations passives) dans leurs successions au cours de la lutte permanente de l'énergie pure et libérée contre la matière doivent nous apprendre à maîtriser les inéluctables chaos qui jalonnent notre destin et dont l'ampeur dépend de l'état de notre triple équilibre : celui du corps, celui de l'âme et celui de l'esprit.

Dans ses pires désarrois l'homme a toujours bénéficié de lumières. On peut constater que sous des formes très différentes, la REVELATION est continue. Elle constitue et reconstitue patiemment chaque fois qu'il le faut, la GNOSE. Chaque époque, celle-ci a révélé un nouvel aspect de sa richesse. Pour ne parler que de l'Occident, citons l'Ancien Testament, les Prophètes, le Nouveau Testament, les Evangiles. Et depuis le message christique à chaque époque a vu surgir des « Instructeurs du Monde ». J'en citerai quelques-uns qui restent toujours d'actualité : Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Roger Bacon, Ramon Lulle, Saint Bruno et parmi nos maîtres depuis le XVIIIe siècle : Louis-Claude de Saint-Martin,

(1) Dr R. Hollier : Tohu-Bohu. Omnium Littéraire, Paris, 1972.

Gérard Encausse-Papus, Maître Philippe de Lyon. Aujourd'hui même, la philosophie ne serait-elle pas en avance sur la Science ? Elle apporte la lumière sur les notions de finalité et d'unité entre l'infiniment grand et l'infiniment petit et correspond à la théorie de la relativité d'Einstein. J'en donnerai ici comme témoignage un extrait d'un texte encore inédit d'un grand professeur contemporain qui veut un temps encore garder l'anonymat : « *Je ne désespère pas que la science puisse bientôt prouver que l'évolution de la substance n'est qu'un phénomène de la conscience. Toute conscience tantôt s'incarne, tantôt se désincarne pour aller de l'avant. Là est le rythme profond des choses, la pulsation de la vie.* » « ... ». « *L'alchimie est la résultante des trois feux qui travaillent dans l'unité pour l'évolution des êtres. Le feu de l'esprit joue un rôle essentiel dans l'évolution de la vie. A chaque étape du processus c'est lui qui détient la forme. Et le cycle recommence jusqu'à ce que l'esprit soit complètement libéré, ayant atteint la perfection, et se confonde avec le feu unique.*

*Parler d'évolution revient à dire que toute forme voile une vie et que toute vie aspire à atteindre une vie plus ample par d'autres formes.* »

⁂

Il en est des transmutations sociales, comme celles qui se produisent actuellement un peu partout dans le monde, comme des transmutations biologiques. Le positivisme matérialiste ne peut les expliquer car il considère comme inexistantes les forces vitales de la création continue, ressorts permanents de l'évolution qu'elle soit minérale, végétale, animale ou humaine. On ne peut appréhender ces énergies que dans leurs effets ; ces derniers représentent pour tout observateur dénué de préjugés la majeure partie de la REALITE. Mais la réalité échappe aux yeux de nos orgueilleux « savants » positivistes qui ont creusé un fossé entre le rationalisme et le spiritualisme, entre la physique et la métaphysique.

Ce sont les hommes des pays qui ont le plus souffert dans leurs corps et dans leurs âme qui attirent aujourd'hui notre réflexion, conquérant leur liberté au risque même de leur existence et lançant au monde un appel à plus de justice et d'amour. Mais sommes-nous dignes de répondre à leurs souhaits ? — Il n'est évidemment pas question de ne pas répondre à leur appel ; mais il s'agit de réfléchir à ce que nous pouvons leur offrir.

C'est ici qu'il nous faut abandonner nos complexes de supériorité vis-à-vis de ces pays qui viennent de franchir les murs de l'anti-liberté. Leur cri rejoint celui de tous ceux qui, chez nous, dans le monde de l'argent-roi où les lois elles-mêmes ne régissent les citoyens qu'en facteur de leurs possibilités de production et de consommation, aspirent à un changement de mode d'existence en facteur de ce que l'on est et de ce que l'on sait. Tous se dirigent vers l'invisible centre d'une conscience universelle, prêts à payer de leur personne — et peut-être de leur vie — une mutation globale. Ne nous reste-t-il pas, avant de leur donner conseil, à conquérir pour nous-mêmes la véritable liberté créatrice ? Pour conseiller valablement, il faut pouvoir donner l'exemple. C'est là que le bât nous blesse.

Malgré quelques foyers lumineux : maîtrise des éléments, relèvement de la condition sociale, progrès dans la médecine, efforts dans nos démocraties pour plus de justice et une meilleure répartition des richesses, notre civilisation rappelle celle du Veau d'Or. En aucun

cas elle ne peut apparaître en vérité comme un modèle : Un Etat-Dieu, un endoctrinement politique des masses, un univers technocratique stérilisant toute vocation personnelle, une hypersexualité, la pollution galopante de la terre, de l'eau, de l'air... En bref, un matérialisme intégral !

Nous venons d'assister à l'est à la victoire alchimique de la liberté contre les tyrannies.

Il reste aux démocraties à se libérer elles-mêmes d'institutions et de déviations économiques et sociales aussi odieuses et sans doute plus dangereuses parce que plus insidieuses et plus voilées que celles du marxisme. Nous avons, avant tout, à rejeter l'omniprésence politique, qui dépersonnalise les citoyens et donne insidieusement aux faibles une mentalité d'entretenus. Nous avons à rejeter l'économie technocratique, qui tend en inversant les pôles d'intérêt, à mettre l'homme au service des techniques.

Nous avons à rejeter les nationalismes et les racismes qui s'opposent à la nécessité actuelle de penser planétairement pour pouvoir agir valablement localement.

Nous avons à rejeter le sexualisme, qui animalise l'homme, l'agriculture industrielle (hors sol) qui végétalise les animaux et minéralise les végétaux, provoquant et entraînant les forces involutives.

Nous avons à concevoir une nouvelle pédagogie établissant un dialogue avec toutes les cultures, de nouvelles médecines ouvertes à la parapsychologie et pousser la recherche scientifique vers les domaines presque inconnus de l'éthérique et de l'astral.

Nous avons à promouvoir une nouvelle spiritualité : Redécouvrir et adapter à notre temps les principes, les symboles et les méthodes, sauvegarder les pratiques fondamentales, transmettre les enseignements.

Le monde ne peut être sauvé que par ceux qui auront fait l'effort de se sauver.

⁂

Ce sont là mes vœux pour la nouvelle ère qui s'ouvre aujourd'hui à l'humanité pour atteindre la civilisation du Verseau que la cyclologie traditionnelle nous promet dans un siècle et demi après l'an 2000.

Ne reculons pas devant cette tâche prométhéenne et ne rougissons pas de répéter chaque matin :

KYRIE JESOU CHRISTE, ELEISON ME ! (2)

avec autant de piété... que d'humour !

Sur le plan spirituel on ne rit ni ne pleure, mais le sourire est permanent.

Je vous souhaite, chers frères chers lecteurs, beaucoup d'ardeur dans vos travaux sur les trois plans, dans un sourire permanent.

MARCUS

---

(2) Seigneur Jésus-Christ aie pitié de moi.

# Louis-Claude de Saint-Martin et le Calendrier Républicain *

par Henry BAC

« Nivose, mois des neiges, Floreal, mois des fleurs, Fructidor, mois des fruits, Vendémiaire, mois des vendanges, quel bonheur d'employer bientôt ces vocables nouveaux ! » s'écria un jour Louis Claude de Saint-Martin en montrant à Bathilde de Bourbon le texte de propositions soumises à l'Assemblée des représentants de la Nation.

Ils se trouvaient alors tous deux dans l'ancien hôtel d'Evreux acquis en 1787 par Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon. Cette demeure, appelée par elle l'Elysée-Bourbon, est devenue, de nos jours, la résidence des Présidents de notre République (*).

Idéaliste et mystique, Bathilde éprouvait une attirance pour le surnaturel. Souvent elle avait entendu parler de Martines de Pasqually et de son disciple Louis Claude de Saint-Martin. Elle lui écrivit à Lyon. Il vint à Paris. Son langage d'éternité lui apporta tout ce qui manquait à son âme angoissée. Elle manifesta une grande joie quand il accepta son offre d'hébergement.

Elle le considérait comme l'annonciateur d'une ère nouvelle. Aussi soutenait-elle, avec son cher Saint-Martin, tout ce qui venait de la Révolution. Ils souhaitaient participer à ce grand mouvement. « Tout est lié dans notre grande Révolution » écrivait Saint-Martin à son ami Kirchberger.

Ils reprochaient aux nobles leur morgue. Un décret autorisant les citoyens à changer de nom, Bathilde voit son frère se faire appeler Philippe Egalité. Elle choisit alors de devenir la citoyenne Vérité : ces noms figurent bien sur les registres de délibérations de la commune.

L'idée de l'Etre Suprême et celle de l'immortalité de l'âme correspondaient aux concepts de Bathilde et de Louis Claude de Saint-Martin. Lors de la proclamation de l'égalité pour tous devant la loi et de l'abolition des privilèges, ils partagent l'enthousiasme populaire. Aussi l'apparition prochaine d'un

(*) Extrait du n° 1-1978 de *l'Initiation*.

(*) Cf. *l'Initiation* n° 1 de 1976 : « A propos de Louis-Claude de Saint-Martin et du palais de l'Elysée », par Mme Claude Pasteur. (Ph. Encausse).

nouveau calendrier donnait-il une joie à ces deux êtres liés par une profonde amitié mystique.

Après l'adoption par l'Assemblée Constituante de la réforme des mesures, on créa le système métrique. Mais il fallait aussi mesurer le temps. Les représentants de la Nation voulaient utiliser un calendrier plus scientifique et plus simple que le calendrier grégorien tout en faisant disparaître les traces des usages religieux.

On désigna, pour l'établir, un mathématicien, Charles Gilbert Romme, inventeur du télégraphe, député du Puy de Dôme. Il constitua, sous sa présidence, un comité comprenant des mathématiciens : Lagrange, Monge et Lalande, un chimiste Guyton de Morveau et un érudit Dupuis.

Le calendrier républicain adopté devenait, comme l'ancien calendrier égyptien, purement solaire.

L'année se composerait de douze mois de trente jours et comprendrait en outre cinq jours de fêtes corporatives (six les années bissextiles) : les sans-culottides.

Chaque mois aurait trois décades dont les jours s'appeleraient : primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, decadi. Le quantième du mois demeurerait toujours présent à la mémoire, car on indiquerait la décade en même temps que le jour. Quant aux saints, on les remplacerait par des vocables se rapportant à la vie des champs.

Adieu Sainte Barbe célébrée par les artilleurs, Saint Honoré patron des boulangers, Sainte Cécile chantée par les musiciens, Saint Joseph protecteur des menuisiers, Sainte Anne gardienne des charpentiers, Saint Eloi vénéré par les orfèvres, Saint Fiacre père des jardiniers, Saint Crépin évoqué par les cordonniers. Sur le nouveau calendrier, la citrouille remplacerait Brigitte, la vache Geneviève, les navets Calixte, le chien Noël, le chariot Léonie, le chat Félix, le cochon Catherine et le bouc Florent.

Charles Gilbert Romme, président de la Commission, manifesta le souhait de consacrer aux époux le premier jour de l'année. Le député Albitte rendit caduque cette proposition en déclarant : « citoyens, dans une véritable république, tous les jours de l'année sont les jours des époux ». Les patriotes vouaient, semble-t-il, à leur femme leur existence quotidienne.

Avec ce nouveau calendrier, la poésie allait-elle disparaître ?

Heureusement non, grâce à l'intervention de Philippe François Nazaire Fabre natif de Carcassonne, député de Paris. Il avait ajouté à son nom celui d'une églantine d'or, gagnée par lui aux jeux floraux de Toulouse. Aussi ne le connaissait-on plus que sous le nom de Fabre d'Eglantine. Il avait composé, avant la révolution, de nombreuses chansons dans le goût champêtre du temps. Son « Il pleut, il pleut bergère » vibre dans nos mémoires. L'année du nouveau calendrier commencerait avec l'équinoxe d'automne, son premier jour devant coïncider avec la date de l'établissement de la république.

Fabre d'Eglantine fit adopter par ses collègues enthousiastes la nomenclature suivante :

Pour l'automne :

Vendémiaire : mois des vendanges
Brumaire : mois des brouillards
Frimaire : mois des frimas

Pour l'hiver :

Nivose : mois des neiges
Pluviose : mois des pluies
Ventose : mois du vent

Pour le printemps :

Germinal : mois des bourgeons
Floréal : mois des fleurs
Prairial : mois des prairies

Pour l'été :

Messidor : mois des moissons
Thermidor : mois de la chaleur
Fructidor : mois des fruits

Louis Claude de Saint-Martin, comme Bathilde de Bourbon, applaudissaient ce nouvel almanach du peuple.

Cependant les événements allaient vite.

Des libelles menacent de mort tous les membres de la famille de Condé. On entend, de l'Elysée, des cris haineux de la foule.

Bathilde cache, dans son palais, des prêtres non assermentés venus lui demander asile. Louis Claude de Saint-Martin les réconforte.

Autour de sa demeure, les boutiques de luxe ferment. Le quartier se vide.

Puis c'est la grande flambée révolutionnaire.

Philippe Egalité meurt sur l'échafaud.

Bathilde, la citoyenne Vérité, doit fuir avec son cher Saint-Martin.

Le calendrier républicain ne porta guère bonheur à ses auteurs.

Charles Gilbert Romme, condamné à mort, se suicida pour éviter la guillotine. Albitte ne dut son salut qu'en allant se cacher en province et Fabre d'Eglantine, l'auteur d' « Il pleut bergère » perdit sa tête sous le couperet du docteur Guillotin.

Henry BAC

# CAGLIOSTRO EN EUROPE [1]

par Marcel RENEBON

*Le spiritualiste bien connu, le docteur Philippe Encausse, attachait à ce personnage du XVIII^e^ siècle une très grande importance : il le rapprochait, par bien des points et jusqu'à une certaine ressemblance physique, à Monsieur Philippe de Lyon, le modeste, mais célèbre thérapeute de la fin du XIX^e^ siècle.*

*Ce qui suit et qui est extrait du livre de Madame Denise Dalbian, « Le Comte de Cagliostro », chez Robert Laffont, en 1983, vous en fournira l'explication :*

*« La vie du Comte de Cagliostro, qui passait pour opérer des « guérisons miraculeuses, savoir fabriquer de l'or et des pierres « précieuses, comme d'autres aventuriers du XVIII^e^ siècle, parcourait « en tous sens l'Europe en menant grand train ».*

. . . . . . . . . . . .

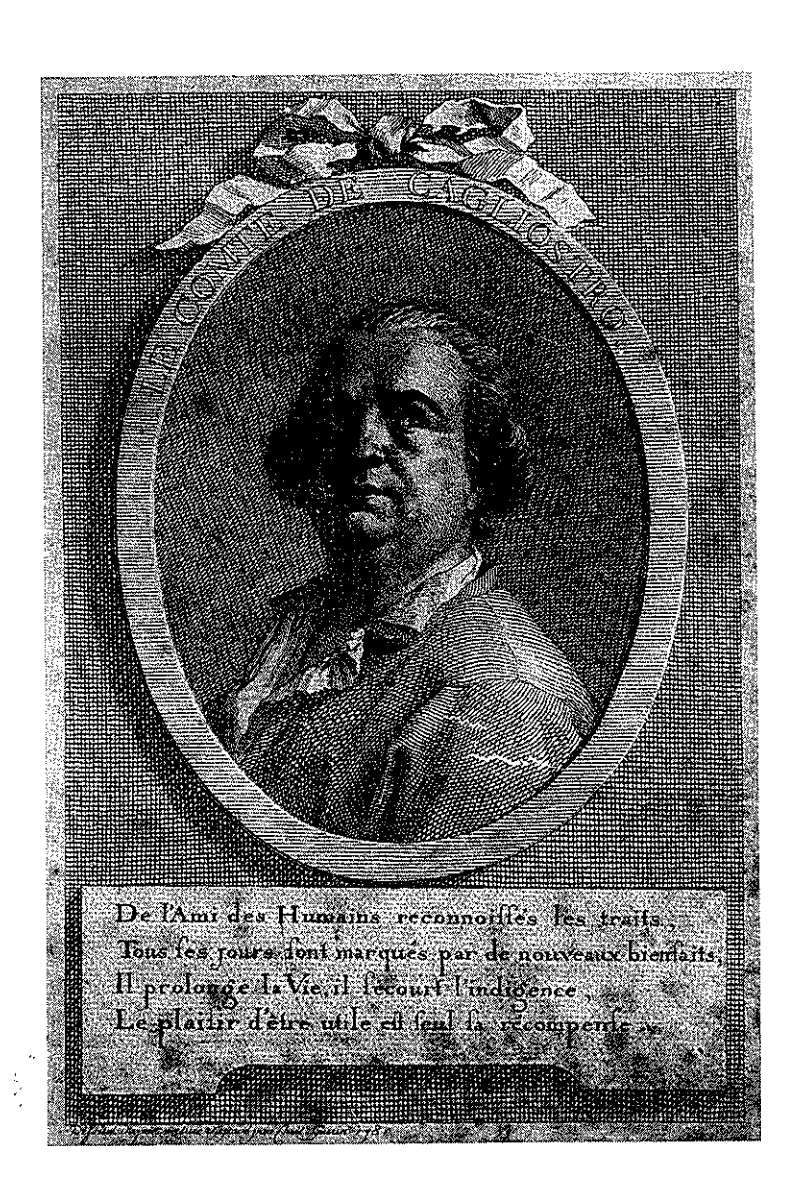
*« Fondateur d'un rite maçonnique, le Rite égyptien, qui renouait « avec les traditions alchimiques, il croyait avoir des visions « prophétiques, tenait des heures durant ses disciples sous le charme « de sa voix d'airain. Sans parler de pouvoirs surnaturels, ne peut-on « se demander s'il ne fut pas, dans une certaine mesure, doué de « ces « facultés extraordinaires », dont le parapsychologue moderne « tend à admettre l'existence ? »*

LA RÉDACTION

Au moment où Cagliostro paraît dans l'horizon européen, le ciel est sombre pour ceux qui dirigent les affaires. La vague des idées nouvelles lèche les trônes et l'autel. Pour ne parler que de notre pays, l'éblouissante ascension des rois qui « en mille ans firent la France » s'est un moment figée à Versailles, dans l'apothéose. Mais le roi-soleil est aussi un roi-soleil couchant. Trop de guerres et trop d'erreurs, comme il en a convenu, et ce règne qui n'en finissait pas, s'effilochait... Louis XV héritait un lourd passif qui fut endossé par Louis XVI dans de très mauvaises conditions. Seul, il fut peut-être devenu un roi constitutionnel, peut-être qu'influencé par ses ministres libéraux eût-il franchi la barre, octroyé au pays cette Charte que son frère promulgua, mais après la Terreur et l'Empire. Mais Louis XVI était deux : fille de la solennelle maison d'Autriche, Marie-Antoinette apportait l'intransigeance et l'impopularité là où il y avait l'hésitation, la faiblesse, mais le bon vouloir. Comme fossoyeur de la royauté, on ne pouvait imaginer meilleur attelage !

Cagliostro ne se préoccupait apparemment pas de politique ; au demeurant, il était chez lui partout, mais aussi nulle part. Ayant

(1) Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 70, avril 1967, 5, rue de Savoie, Paris-VI^e^.


LE COMTE DE CAGLIOSTRO
De l'Ami des Humains reconnoiſſés les traits,
Tous ſes jours ſont marqués par de nouveaux bienfaits,
Il prolonge la Vie, il ſecourt l'indigence,
Le plaiſir d'être utile eſt ſeul ſa récompenſe.

compris que la maçonnerie, cette force jeune — et la seule — jouerait un rôle important dans ce qui se préparait, il tenta d'y introduire, à côté du ferment libertaire, le respect des valeurs traditionnelles. La constitution du rite égyptien, datée de Lyon, est dans ce sens. Les adhérents de la loge doivent respect d'abord à Dieu, ensuite aux pouvoirs établis. Pourtant, face aux rois chargés des crimes de leurs ancêtres, Cagliostro affirme aussi les droits de l'homme. Ses lettres au peuple français ou anglais sont une adhésion au désir de liberté et de justice de toute l'époque.

Cagliostro sait que si le « droit divin » s'est compromis lui-même par ses abus, il n'en porte pas moins en lui des vertus qu'on peut songer à régénérer. Il souhaite contribuer à accoucher sans douleur le monde moderne de l'ancien. L'intelligence, la science sont à la mode ? Habilement, il utilise le courant, suggère des systèmes de pensée (l'homme a tout en lui, il lui suffit de se reprendre pour avoir à sa disposition les serviteurs du ciel), mais qui commencent par une morale nette et très proche, sinon identique à celle du christianisme traditionnel. Seulement l'appareil, la hiérarchie changent ; Rome préférera la Révolution à l'abandon du monopole de Dieu qu'elle croit détenir depuis six siècles !

Marie-Antoinette sera en France son adversaire. Aveugle et maladroite, harcelée il est vrai dans son honneur de femme, la Reine exigera son départ, en même temps que celui du cardinal de Rohan. L'affaire du Collier, vulgaire escroquerie, va devenir, par la faute de la Reine et du Parlement — qui ne l'aime guère — un grand procès politique, celui des libéraux contre les ultras. C'est Cagliostro qui paie la vaisselle cassée. Dès lors, l'Homme est errant et les agents de la France à l'étranger vont le poursuivre, pour plaire au Trône. A Londres, en Suisse, en Italie, Cagliostro sera en butte aux campagnes de presse, aux faux témoignages inspirés par le Cabinet français.

Réellement, depuis déjà quelques siècles, Dieu a échappé à l'Eglise ou S'est échappé de l'Eglise, comme on voudra. Jésus, le pasteur des humbles, le médiateur, ne peut guère habiter ces grands ordres concurrentiels, placés par leurs supérieurs du côté du manche. Les papes ont manœuvré au travers de réalités terriblement temporelles. Ils auront accepté le procès des Templiers, celui de Jeanne et l'affreuse campagne contre les Albigeois. Ils auront eu pour épée les Montfort et les Guise et, plus récemment, les Jésuites ont persécuté les amis de Port-Royal. En Espagne, faut-il rappeler les « travaux » de l'Inquisition ? La robe des successeurs de Pierre a trempé dans le sang et si les cloches sont toujours à Rome, il est probable que la Colombe de l'Esprit s'est retirée sur des autels propres, ceux de certaines communautés également catholiques dont l'existence équilibre encore le vaisseau romain.

En 1789, la papauté, conduite par Pie VI, sent que le gros temps se lève à Paris. Elle hait les loges où elle soupçonne à juste titre que la Révolution a trouvé ses élites. Sa faute aura été, à propos de Cagliostro, de ne pas honnêtement faire le point sur son action. Tout ce qu'il y a de stupidement conservateur au Saint-Office est seulement heureux « d'en tenir un ». Il semble même qu'on soit particulièrement satisfait d'avoir mis la main sur l'ami de Rohan, sur celui qui a fondé un rite qui s'opposait si peu à l'Eglise que de hauts prélats français y ont été initiés. Il est probable que l'existence — millénaire — du gallicanisme n'aura pas été étrangère à la haine que l'Eglise va montrer vis-à-vis de celui qui rêvait de

faire approuver sa loge par Rome puisqu'elle était déiste, qu'elle se voulait charitable, *puisqu'elle souhaitait un ordre certes nouveau*, mais s'appuyant sur Dieu, sur l'hommage à Lui rendre.

« Hors de l'Eglise, point de salut » alors, et l'Inquisition — ce sera son dernier procès — va se surpasser. Elle est d'autant plus violente que le sol tremble, que Rome a peur. Le procès de Cagliostro est parfaitement, romainement ignoble. Par exemple, le huit clos est à sens unique : tout ce qui peut déshonorer l'accusé est immédiatement publié dans des feuilles à la dévotion du Saint-Office. La femme de Cagliostro est cuisinée de telle façon que son « témoignage » dessert et désespère son mari. Sur lui-même, on procède à ces lavages de cerveau dont notre époque a développé la technique. Cagliostro sort de là (du moins on le suppose, car jamais d'autres que ses adversaires ne le reverront vivant) amoindri, déshonoré. Condamné à la mort lente, après des années de réelles tortures, il mourra finalement assassiné dans la prison de San Léo. Moins de deux ans plus tard, les troupes françaises faisaient sauter cette forteresse.

En 1312, sur son bûcher, Jacques de Molay, dernier Grand Maître des Templiers, avait assigné le roi de France Philippe le Bel et le pape Clément V à comparaître six mois et un an plus tard devant le Tribunal de Dieu. Les deux complices moururent dans les délais nécessaires.

Avec Cagliostro, ce fut aussi l'hécatombe. On connaît le sort de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Quant à Pie VI, Rome ayant été, en 1798, conquise par Berthier, il fut exilé et mourut à Valence, en Dauphiné, privé de tous pouvoirs.

Les temps modernes furent accouchés, mais de force, par un certain Napoléon. L'Europe qui, dans sa totalité, avait refusé Cagliostro, payait ses dettes et, par le sang des guerres, celui du divin modéré.

Faut-il épiloguer ? A l'approche des grands événements qui secouent périodiquement la planète, aux dangereuses mutations, le Ciel envoie quasi toujours un grand Voyageur qui s'habille à la *mode du temps. D'où il vient, où il va, nous ne le savons pas.* Mais de ce que nous voyons nous sommes responsables (Jésus nous en a prévenus). Le sorcier, le franc-maçon, le charlatan Cagliostro est une « énigme historique » seulement pour ceux qui se contentent des « salades » des journalistes ou des historiens à la semaine. *Cet homme n'a fait que du bien, il n'a récolté que du mal.* Il avait en lui des pouvoirs « étranges » que mille témoins ont rapportés. Mais il avait surtout celui de provoquer la boue, de se laisser salir par elle et de supporter cette souillure. Et cela dure... Si Cagliostro avait été le faussaire, l'escroc qu'un Jésuite a décrit méticuleusement, il aurait été en même temps stupide ou très naïf. N'allait-il pas toujours se fourrer dans les pires guêpiers : à Paris, au moment où éclate l'affaire du Collier, à Rome au moment de la persécution contre les Français en général et les maçons en particulier ? Cette attitude « provocante » n'est pas sans rappeler celle de Jésus, qui, Sa mission terminée, la couronna en montant à Jérusalem où Il savait que la croix l'attendait. Tant il est vrai que, pour se nourrir, ce monde débile et carnivore doit, de temps en temps, dévorer un Juste. Qui lui reste, et pour longtemps, sur l'estomac...

Marcel RENEBON

# L'ALCHIMIE

par PAPUS

## L'ALCHIMISTE

On se figure généralement cet homme vivant dans une recherche perpétuelle de l'impossible au milieu des fourneaux ardents, des crocodiles empaillés, des hiboux sinistres et des chats ensorcelés. Il suffit cependant d'ouvrir les livres des alchimistes, de voir la façon dont eux-mêmes représentent leurs fourneaux et leurs laboratoires pour constater que c'est là une profonde erreur accréditée par les préjugés de la foule.

Le véritable alchimiste est un philosophe assez instruit pour traverser sans s'émouvoir les époques les plus troublées et les plus difficiles ([1]). Il est le dépositaire sacré de toute cette science merveilleuse enseignée jadis dans les sanctuaires vénérés de l'Inde et de l'Egypte ([2]). Il faut qu'il sache assez la voiler pour échapper au regard jaloux du despote clérical qui flaire en lui l'ennemi et qui le surveille étroitement. C'est quand l'Inquisition persécute impitoyablement toute trace de savoir, que le philosophe hermétique voile davantage ses écrits sous les symboles et les mystérieuses figures, pas assez cependant pour que le chercheur consciencieux ne puisse facilement comprendre. Voilà l'origine des obscurités voulues qu'on rencontre dans les ouvrages des adeptes.

Quel usage font-ils des richesses immenses que peut leur procurer la connaissance du merveilleux secret ?

Une des règles élémentaires de la science dite occulte, enseigne que, pour être maître de quelque chose, il faut savoir la considérer avec la plus grande indifférence.

Celui qui désire la Pierre Philosophale pour les richesses qu'elle procurer et pour son bien matériel, a des chances considérables de ne jamais la posséder.

Aussi la tradition ésotérique nous représente-t-elle l'alchimiste simplement vêtu et toujours en voyage, faisant l'aumône aux mendiants et aux rois et par là se montrant supérieur à ces derniers ([3]).

Si nous croyons les récits des contemporains, l'alchimiste Nicolas Flamel, possesseur de richesses immenses, les employait uniquement en fondations pieuses ou charitables et mangeait, ainsi que sa femme, des légumes bouillis, dans de la grossière vaisselle de terre.

Nous trouverons ces idées mises en pratique jusqu'en plein XIX$^{e}$ siècle où l'alchimiste Cyliani (1832) ayant, raconte-t-il, découvert

---

(1) Louis Lucas, *le Roman Alchimique.*
(2) Papus, *Traité élémentaire de Science occulte.*
(3) Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie.*

la pierre philosophale au bout de quarante ans de travaux, vécut en petit rentier bien modeste après avoir eu la tentation d'offrir le précieux secret au roi Louis XVIII ; sa femme l'en détourna ([4]).

Du reste, il suffit de parcourir l'ouvrage de Figuier pour avoir de nombreux détails à ce sujet.

La doctrine enseignée par les alchimistes est en grande partie philosophique. L'expérience ne doit que servir de contrôle aux théories spéculatives énoncées dans les livres les plus vénérés. C'est pourquoi les adeptes nomment l'ensemble de leurs connaissances : Philosophie hermétique.

La Philosophie hermétique professe l'unité de substance à la base de toutes ses démonstrations. Il existe *un principe universel* répandu dans tous les corps quelle que soit leur composition d'autre part. C'est la connaissance de ce *principe universel* et sa mise en action qui constituent le secret du grand œuvre et qui rend différentes *ab initio* les expériences alchimiques des travaux des chimistes ordinaires, que les philosophes hermétiques considèrent comme des garçons de laboratoire.

Cette force occulte a reçu une foule de noms dans les ouvrages alchimiques : c'est le *Telesme* d'Hermès ([5]), l'*Aour* des Kabbalistes ([6]), le *Rouah Elohim* de Moïse ([7]), le *Mercure universel* des alchimistes ([8]), la *Lumière astrale de la Science occulte* ([9]), le *Mouvement* de Louis Lucas ([10]), etc., etc.

Du reste cette théorie, à laquelle sont amenés les philosophes contemporains, vient d'être remise au jour dans toute sa beauté par les travaux de la *Société Théosophique* sous l'inspiration des adeptes Indous ([11]).

On trouvera aussi des détails sur ce sujet intéressant dans une très belle étude de M. de Rochas intitulée les *Doctrines chimiques au XVII*e *siècle* et parue dans le *Cosmos* en 1888.

Existe-t-il à notre époque quelque trace de cette philosophie hermétique et de ses enseignements ? Cherchons-le.

## *VESTIGE DE L'ALCHIMIE A NOTRE EPOQUE*

Les alchimistes travaillaient en général seuls jusqu'au XVIe siècle. Dès cette époque, l'initiation fut donnée par des sociétés secrètes plus ou moins puissantes. Ce sont elles qui ont laissé des traces assez durables pour que nous puissions les retrouver à notre époque.

Sans vouloir parler des *Templiers*, prématurément détruits, la plus importante et la plus connue des sociétés hermétiques est sans contredit la mystérieuse *Fraternité des Rose-Croix*. C'est sous leur

(4) Cyliani, *Hermès dévoilé*, 1832.
(5) *La table d'Emeraude.*
(6) Voy. Eliphas Lévi, *la Clef des grands mystères.*
(7) Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée.*
(8) Crosset de la Haumerie, *les Secrets les plus cachés* (6e traité).
(9) E. Lévi, *Dogme et Rituel de Haute Magie.*
(10) Louis Lucas, *Chimie Nouvelle.*
(11) Voy. H.P. Blavatsky, *Isis Unveiled* et *The secret doctrine.*

impulsion que fut fondée par Asmhole la franc-maçonnerie anglaise d'où sont dérivées toutes les initiations modernes ([12]).

La *Franc-Maçonnerie* nous présente encore aujourd'hui les traditions vivantes de l'Hermétisme dans plusieurs de ses hauts grades et c'est à ce point de vue que le F∴ Ragon l'a particulièrement étudiée dans sa *Maçonnerie occulte.*

Ainsi la parole perdue et retrouvée du 18e degré de l'Ecossisme INRI s'explique ésotériquement par un aphorisme alchimique :

*Igne Natura Renovatur Integra* ([13]).

La nature se renouvelle dans son intégrité par le feu.

Ce *feu* n'est pas le feu vulgaire ; c'est la *force universelle* dont nous avons parlé tout à l'heure, représenté aussi par le G du centre de l'Etoile flamboyante ([14]).

Le 22e grade (Royal Hache) et le 28e (Prince Adepte) sont aussi remplis de traditions réelles de la science hermétique ([15]).

Outre ces traditions, conservées à l'insu de ceux qui les possèdent, plusieurs monuments de Paris sont encore des preuves positives des enseignements de la philosophie hermétique.

Citons en première ligne à ce point de vue la *Tour Saint-Jacques,* puis les *Vitraux de la Sainte-Chapelle ;* enfin, le *Portail de Notre-Dame de Paris* ([16]).

Enfin le XIXe siècle a vu naître plusieurs alchimistes convaincus. Citons d'abord Cyliani, auteur d'*Hermès dévoilé* (1832), dans lequel il affirme avoir découvert la Pierre Philosophale, et donne *en style alchimique* le moyen de la fabriquer. Il est curieux de voir ce style symbolique employé même de nos jours.

Après lui, nous devons citer Théodore Tiffereau, ancien préparateur de chimie à l'Ecole de Nantes, auteur d'un mémoire adressé à l'Académie, intitulé : *Les Métaux ne sont pas des corps simples* (1853, in-8).

Notre monographie ne serait pas complète si nous terminions sans indiquer tout au moins les livres les plus utiles à ceux qui voudraient pousser plus loin ces curieuses études. C'est ce que nous allons tenter de faire.

## *COMMENT ON PEUT ETUDIER L'ALCHIMIE*

Le premier livre que nous conseillons de lire en entier, c'est celui de Louis Figuier intitulé *l'Alchimie et les Alchimistes.* Quoique l'auteur se pose en adversaire décidé de la Philosophie hermétique, son livre est très bien fait en somme et, sauf quelques erreurs de

---

(12) Ragon, *Orthodoxie maçonnique.*
(13) V. Papus, *Francs Maçons et Théosophes.*
(14) V. Ragon, *la Messe et ses Mystères.*
(15) Albert Pite, *Moralis and Dogma of Freemasonry,* Charleston, 1881, p. 340 et suiv.
(16) V. le dessin et l'explication de l'Hiéroglyphe alchimique du portail de Notre-Dame dans le *Traité élémentaire de Science Occulte* de Papus.

détails, mérite la peine d'être pris en sérieuse considération. La partie historique est surtout remarquable et sa lecture conduit fatalement à démontrer avec évidence l'existence de la Pierre Philosophale. C'est donc surtout pour la partie historique que l'ouvrage de Louis Figuier doit être étudié.

Pour la partie théorique et le symbolisme alchimique, on trouvera d'assez longs détails dans le *Traité élémentaire de Science occulte*, à l'article *Alchimie* ([17]).

C'est alors qu'on pourra lire l'œuvre d'un véritable alchimiste et prendre connaissance de ce style bizarre et figuré. Nous conseillons vivement de prendre à ce point de vue l'ouvrage de Cyliani cité dans le chapitre précédent. On verra que même au XIXe siècle la langue symbolique est encore en usage malgré la chimie contemporaine ; on pourra aussi se rendre compte, par le récit de quarante années de souffrances et de recherches de l'alchimiste, de la difficulté de l'œuvre entreprise.

On trouvera ce volume, devenu très rare, à la Bibliothèque Nationale (lettre R).

Enfin, l'instruction élémentaire sera tout à fait complète si l'on veut lire *l'Histoire de la Philosophie hermétique*, de Langlet du Fresnoy et les auteurs reproduits dans les deux volumes de la *Bibliothèque des Philosophes chimiques* de Salmon (1753).

Comme il existe plus de trois mille volumes sur l'Alchimie, nous croyons devoir nous borner à donner les plus importants. Ceux qui voudraient devenir des Alchimistes pratiquants, ce dont je les plains fort, devront prendre connaissance de tous les *maîtres*, surtout des œuvres de Geber, Raymond Lulle, Basile Valentin, Paracelse et Van Helmont.

Parmi les auteurs contemporains citons, en terminant, Jollivet Castelot dont le nom fait autorité.

Pour faire de l'alchimie, il faut connaître et avoir pratiqué, au moins élémentairement, la chimie, comme pour faire de l'astrologie, il faut connaître les éléments généraux de l'astronomie.

Nous ne voulons pas faire de critiques, mais nous devons reconnaître qu'il y a, de nos jours, une foule d'alchimistes amateurs qui n'ont jamais tenu un creuset ni allumé un four, et qui deviennent de profonds praticiens.

Les élèves de Polytechnique, bien qu'étant d'éminents théoriciens, ont cependant fait des épures. Ils ont fait aussi de la chimie pratique dans les laboratoires avant de faire de la philosophie transcendante. C'est une leçon que les étudiants qui veulent pratiquer sérieusement l'alchimie ne doivent pas perdre de vue.

La physique, dont la magie est la section hermétique, s'occupe des rapports des corps et des forces entre eux, mais sans s'intéresser à la décomposition ou à la recomposition de ces corps. La physique fait de la physiologie des forces naturelles.

La chimie, au contraire, trie les corps, établit les organes éléments dont ils sont composés, puis constitue, au moyen de la synthèse l'être chimique qu'elle a ainsi disséqué. C'est donc de l'anatomie de

(17) Cf. également Papus, *Traité méthodique de Science Occulte.*

la matière avec application biologique que fait le chimiste. Citons un exemple :

Voici de l'eau, de l'eau vulgaire, telle qu'elle tombe du ciel (courant artériel de la terre), ou telle qu'elle coule dans la rivière (courant veineux de la terre).

Si nous chauffons cette eau, nous formons, par l'alliance du feu et de l'eau, de la vapeur, mais l'eau n'est pas décomposée pour cela. Nous faisons de la physique. De même, si nous congelons cette eau, nous faisons encore de la physique.

Mais si, au moyen de la pile électrique, avec adjonction d'un acide, nous tuons cette eau et nous mettons dans deux éprouvettes les deux organes éléments qui constituent cette eau, l'hydrogène et l'oxygène, alors nous faisons de la chimie. De même, si toujours au moyen du feu électricité, nous réunissons brusquement les deux atomes d'hydrogène et l'atome d'oxygène constituant cette eau, nous ressuscitons l'être chimique que nous avions tout à l'heure disséqué et nous faisons encore de la chimie, non plus de dissection ou analytique, mais bien de résurrection, de reconstitution, ou synthétique.

Ces premiers éléments étant bien compris, disons quelques mots de la manière dont les alchimistes conçoivent les corps qu'ils ont à étudier.

Pour l'alchimiste, il existe une force première dont tout ce que nous voyons est une condensation à différents degrés. Cette force, qui s'appelle l'âme du monde, est déversée sur notre terre par le soleil. Le soleil est donc pour nous la somme de toutes les forces, les forces envoyées par les planètes n'étant que les modifications des colorations dynamiques de la force solaire.

Pour être clair, il faut donc laisser de côté l'origine de cette force solaire et raisonner comme si le soleil était réellement la source de toutes les forces de la nature.

La terre, avec tout ce qui est dessus, c'est du soleil refroidi. Les actions naturelles se bornent donc à l'influence du soleil vivant et chaud sur le soleil refroidi.

Pour éviter des complications inutiles, l'alchimiste appelle *substance* tout ce qui est formé de soleil *refroidi* et *force* tout ce qui peut modifier la constitution ou les états de cette *substance.*

Remarquons que les chimistes sont arrivés exactement à la même théorie, avec Mendeeleef ; ils considèrent que tous les corps chimiques sont des condensations plus ou moins intenses de l'hydrogène, dont la densité égale 0,068 à peu près. Plus un corps est dense, c'est-à-dire lourd, plus il s'éloigne de la force primordiale pour se rapprocher du froid de la mort. L'or, qui a pour densité 19,5, le mercure métallique, qui a pour densité 13,6, et enfin le platine, qui a pour densité 21,5, sont donc des corps où la matière est extrêmement condensée, l'état solide dans tout ce qu'il y a de plus absolu. Il existe une progression mathématique depuis l'hydrogène jusqu'au platine, qui a permis de déterminer exactement la place des corps chimiques connus, d'après leur constitution atomique, et de découvrir des corps qu'on ne connaissait pas encore, et qui apparaissaient dans la spirale de Mendeeleef.

Pour revenir à l'alchimiste, tous les corps terrestres sont, en définitive, de la terre avec plus ou moins de soleil. L'alchimiste

recherche le moyen d'augmenter la quantité de soleil dans un corps pour l'ouvrir, pour le dilater ou l'évoluer. C'est ce qu'il appelle la dissolution (solve).

Où l'alchimiste cherche le moyen d'augmenter la densité de la substance par un ferment, c'est ce qu'il appelle la compression, la coagulation (coagula).

La substance se présente pour l'alchimiste sous quatre aspects, en partant de l'état où il y a le plus de matière.

*Ces quatre aspects sont : l'aspect terre, que les chimistes appellent* l'état solide ; l'aspect eau, que les chimistes appellent état liquide ; l'aspect air, que les chimistes appellent l'état gazeux, et l'aspect feu, que les chimistes appellent état de force, et les alchimistes état solaire.

Quand nous brûlons une bûche dans la cheminée, le soleil qui est contenu en elle sort sous forme de chaleur et de lumière et la terre que l'arbre avait fixée, reste sous forme de cendres. C'est une des plus belles expériences alchimistes.

A côté des états de la substance, nous avons ses fonctions, qui sont différentes selon la quantité de soleil qui entre dans un corps. Il y a un état de la substance où elle fixe tout ; ainsi si nous prenons de l'huile et de l'eau, nous ne pouvons pas les unir, nous ne pouvons que les juxtaposer. Si nous ajoutons de la soude ou de l'ammoniaque, à l'huile et à l'eau, nous les fixons. Cette propriété de tout fixer est caractéristique de ce que l'alchimiste appelle le sel.

La soude ou l'ammoniaque est donc un sel dans le langage des alchimistes. On peut sans grande erreur donner ce nom de sel alchimique à tous les alcalins.

La seconde fonction de la substance, c'est de tout brûler. Si nous versons une goutte d'acide chlorhydrique (en alchimie : esprit de sel) sur du fer, le fer sera mangé, l'âme gazeuse renfermée dans l'acide sera libérée et le fer fixera le corps de l'acide.

Dans ce cas, l'acide brûle, mange, libère et agit selon le terme soufre des alchimistes.

A côté de ces deux fonctions de la substance, sel ou soufre, il en existe une troisième, c'est de tout lier sans avoir besoin pour cela de la fixer. Ainsi prenons de l'huile et du vin : pour en faire un tout homogène, nous aurons de la difficulté. Ajoutons-y de l'eau glacée ; cette eau, en condensant l'huile, va lier le vin et nous allons obtenir une sorte de pommade qui est le baume du Samaritain de la Bible. Or, l'eau glacée a fait, dans ce cas, la fonction que les alchimistes appellent mercure.

Un corps chimique peut donc agir successivement comme sel, comme soufre ou comme mercure selon le corps avec lequel il se trouve en rapport.

Quand la force domine la matière, cette dernière, réduite au rôle du support de vibration, semble avoir presque entièrement disparu. C'est le cas de la production des forces physiques, qui sont d'autant plus dynamiques que la vibration est plus lente. Ainsi, le son peut briser le verre dans lequel chante le ténor ou la vitre sur laquelle il agit, parce que les vibrations du son sont lentes, et qu'un grand secret est renfermé dans l'emploi du son comme force dynamique, tandis que la lumière, bien que matérielle, traverse la vitre sans l'abîmer en rien.

Cet état de la matière dominé par la force correspond à ce que l'alchimiste appelle les forces dissolvantes (solve). C'est dans cette section que l'alchimiste étudie l'ouverture des corps, c'est-à-dire leur pénétration par la force solaire ou des dérivés, d'où dépend l'évolution appelée par l'alchimiste : fermentation. Cette ouverture des corps a plusieurs degrés : depuis la putréfaction jusqu'à la sublimation, en passant par le chauffage double (ventre de cheval), le chauffage fort (bains de sable), le chauffage violent de l'athanor pour arriver à la sublimation et à la distillation.

Lorsque la matière domine, au contraire, la force, il y a augmentation de densité, matérialisation, coagulation, et cela répond à la pratique (coagula) des alchimistes.

Cette matérialisation est grossièrement produite par le froid. Le froid peut être très doux, comme celui qui précipite le matin la rosée dans les prés. Il peut être fort, comme celui qui produit par la glace et il peut être très fort, comme celui produit par l'évaporation brusque de l'air liquide ou des corps fortement comprimés.

La technique chimique actuelle donne aux alchimistes de précieux moyens d'action qui manquaient à tous leurs devanciers. Si nous voulions résumer le problème alchimiste d'après les données ci-dessous, nous dirions ceci : il faut d'abord obtenir la fixation dans la matière d'une très grande quantité de force, ce qui constitue le ferment minéral, ou pierre philosophale. Ce ferment, mis en contact avec une substance minérale, produit dans le métal une ouverture des atomes, suivie d'une détente brusque qui libère une partie de la force encore concentrée dans le métal et coagule ce dernier de manière à la faire descendre brusquement dans la série des densités, à le rendre plus lourd et à involuer le mercure (13,6) vers l'or (19,5). Le problème alchimique, au point de vue minéral, se compose donc de deux temps : un temps d'évolution, ou établissement du ferment, et un temps d'involution, ou action du ferment dynamisé comme somme de détente de la force atomique contenue dans le métal.

Au point de vue végétal, le problème suit exactement les mêmes lois : il y a d'abord dynamisation des végétaux par l'action du soleil unie à la fermentation, d'où putréfaction.

Il y a ensuite condensation, coagulation des éléments ainsi libérés par la distillation ; il y a enfin action du résultat de cette distillation sur une masse de matière inerte.

Donnons un exemple :

Voici un amas de feuilles de roses. Si nous les distillons, telles qu'elles sortent de la fleur, nous aurons une essence inférieure ; si, au contraire, nous les laissons fermenter, la putréfaction ouvre les pores des pétales de roses, et, en distillant ou en reprenant par l'éther et en congelant l'essence, nous obtenons un produit qui est véritablement la pierre philosophale, végétale de la rose, sous le nom d'essence de rose. Une goutte de cette essence transforme en parfum 500.000 gouttes d'esprit de vin ou de grain dans lequel cette goutte est placée. Le cycle de l'eau fera bien comprendre aussi l'action des deux lois alchimiques (solve) et (coagula).

Voici de l'eau liquide : c'est le mercure aquatique. Nous insinuons dans cette eau de la force chaleur. Nous faisons un mélange qui commence à l'eau chaude et qui peut aller jusqu'à la vapeur à haute pression, source d'un dynamisme formidable. A l'état de vapeur,

l'eau sert simplement de support à la vibration chaleur. Aussi *traverse-t-elle facilement un linge sans le détériorer comme la* lumière traverse le verre sans le détériorer.

Mais nous commençons l'opération inverse. Le mercure aquatique était devenu soufre aquatique par l'adjonction de la chaleur. Nous précipitons cette vapeur dans un récipient extrêmement refroidi. La force contenue dans ce mélange de chaleur-eau se sépare *brusquement de son support.* L'eau se coagule en glace ; au point de vue alchimique, c'est le sel aquatique, et la force retournée à son origine solaire.

Ces deux exemples sont assez clairs pour mériter d'être étudiés de près par tous ceux qui voudront comprendre la pratique alchimique.

L'alchimiste se sert beaucoup de symboles et d'allégories. Il a à sa disposition comme éléments symboliques généraux quatre images correspondant aux quatre formes de toute matière. Ces images sont : le soleil, correspondant au feu et à l'origine ; c'est le père universel.

La lune, correspondant à l'eau : c'est la mère des eaux vives, du ciel (Maha, Maya, Marie la Vierge ou Isis).

Le vent ou atmosphère, correspondant à l'élément « air » et matérialisation sur Terre des principes « astres », enfin la Terre, correspondant au solide et à la matérialisation, et qui nourrit toutes les créations.

On pourra retrouver ainsi la fameuse substance universelle, que les Egyptiens, par la plume d'Hermès Trismégiste, appellent « Thélème » et dont ils exposent ainsi la génération :

« *Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre et la terre en est la nourrice* ».

***

## *LA PIERRE PHILOSOPHALE*

Il faut une certaine audace pour traiter de nos jours un pareil sujet.

Nous sommes cependant convaincu d'avance que le lecteur nous pardonnera eu égard à notre sincérité.

En effet, nous venons offrir au public non pas les conclusions d'un mystique enthousiasme non plus que les critiques partiales d'un esprit prévenu, mais bien le résultat d'un travail positif digne d'être pris en considération par tous les gens sérieux.

### *QU'EST-CE QUE LA PIERRE PHILOSOPHALE ?*

Cette question, si simple au premier aspect, est cependant assez difficile à résoudre. Ouvrons les dictionnaires sérieux, parcourons les graves compilations des rares savants qui ont daigné traiter ce sujet. La conclusion est assez facile à poser : Pierre Philosophale, transmutation des métaux, égale *Ignorance, Fourberie, Folie.*

Si pourtant nous réfléchissons qu'en somme pour parler *draps*, mieux vaut aller chez le drapier que chez le docteur ès lettres, l'idée nous viendra peut-être de voir ce que pensent les alchimistes de la question.

Or, au milieu des obscurités voulues et des symboles nombreux qui remplissent leurs traités, il est un point sur lequel ils sont tous d'accord, c'est la définition et les qualités de la Pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale parfaite est une poudre rouge qui a la propriété de transformer toutes les impuretés de la nature.

On croit généralement qu'elle ne peut servir, d'après les alchimistes, qu'à changer du plomb ou du mercure en or. C'est une erreur. La théorie alchimique dérive de sources bien trop spéculatives pour localiser ainsi ses effets. L'évolution étant une des grandes lois de la nature, ainsi que l'enseignait il y a plusieurs siècles l'hermétisme, la Pierre Philosophale fait *évoluer* rapidement ce que les formes naturelles mettent de longues années à produire, voilà pourquoi elle agit, disent les adeptes, sur les règnes végétal et animal aussi bien que sur le règne minéral et peut s'appeler *médecine des trois règnes.*

Physiquement ce serait une poudre rouge assez semblable comme consistance au chlorure d'or et de l'odeur du sel marin calciné. Tout à l'heure, du reste, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet. Comme c'est à la transformation des métaux *vils,* plomb et mercure, en or que doit le plus souvent servir cette Pierre, voyons en quoi consiste cette opération.

Chimiquement c'est une simple augmentation de densité si l'on admet l'unité de la matière, idée fort en honneur parmi les philosophes chimistes contemporains. En effet, le problème à résoudre consiste à transformer un corps de la densité de 13,6 comme le mercure, en un corps de la densité de 19,5 comme l'or. Cette hypothèse de la *transmutation* est-elle en désaccord avec les plus récentes données de la chimie ?

C'est ce que nous allons voir.

## *LA CHIMIE « ACTUELLE » PERMET-ELLE DE NIER L'EXISTENCE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE ?*

Parmi les chimistes français qui, au XIX[e] siècle, ont poussé leurs investigations dans l'obscur domaine de l'alchimie il en est deux que nous tenons à citer ici : ce sont MM. Figuier, qui a publié l'*Alchimie et les Alchimistes,* livre dont nous aurons tout à l'heure l'occasion de parler, et M. le professeur M. Berthelot, membre de l'Institut, qui fit paraître, en 1885, les *Origines de l'Alchimie.*

Tous deux ils considèrent l'alchimie et son but comme de beaux rêves dignes des temps passés ; tous deux ils nient formellement l'existence de la pierre philosophale (quoique Figuier prouve à son insu cette existence). Et cependant ils déclarent que *scientifiquement* la chose ne peut pas être niée *a priori.* Ainsi Figuier dit :

« Dans l'état présent de nos connaissances, on ne peut prouver d'une manière absolument rigoureuse que la transmutation des métaux soit impossible ; quelques circonstances s'opposent à ce que

l'opinion alchimique soit rejetée comme une absurdité en contradiction avec les faits ».

(*L'Alchimie et les Alchimistes,* p. 353).

M. Berthelot, dans plusieurs passages de son livre, montre que loin d'être opposée à la chimie contemporaine, la théorie alchimique tend au contraire à remplacer aujourd'hui les données primitives de la philosophie chimique. Voici quelques extraits à l'appui :

« A travers les explications mystiques et les symboles dont s'enveloppent les alchimistes, nous pouvons entrevoir les théories essentielles de leur philosophie ; lesquelles se réduisent en somme à un petit nombre d'idées claires, plausibles, et dont certaines offrent une analogie étrange avec les conceptions de notre temps ».

(Berthelot, *les Origines de l'Alchimie,* p. 280).

« Pourquoi ne pourrions-nous pas former le soufre avec l'oxygène, former le sélénium et le tellure avec le soufre, par des procédés de condensation convenables ? Pourquoi le tellure, le sélénium ne pourraient-ils pas être changés inversement en soufre, et celui-ci à son tour métamorphosé en oxygène ?

« Rien en effet ne s'y oppose *a priori* ».

(*Ibid.,* p. 297).

« Assurément, je le répète, nul ne peut affirmer que la fabrication des corps réputés simples soit impossible *a priori* ».

(*Ibid.,* p. 321).

Tout cela montre assez que la Pierre Philosophale n'est pas fatalement impossible, même de l'avis des savants... « officiels ». C'est maintenant qu'il nous faut chercher si nous avons des preuves positives de son existence.

## *PREUVES DE L'EXISTENCE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE DISCUSSION DE LEUR VALIDITE*

Nous affirmons que la Pierre Philosophale a donné de son existence des preuves irréfutables et nous allons exposer les faits sur lesquels se basent nos convictions.

Nous avons dit *les faits ;* car on ne peut considérer comme absolument sérieuses les démonstrations tirées des raisonnements plus ou moins solides. C'est dans le domaine de l'histoire que les affirmations sont toujours faciles à contrôler à toute époque et par là même, vraiment irréfutables. Nous allons donc exposer les arguments invoqués par les adversaires de l'alchimie contre la transmutation, et ce sont des *faits* qui, seuls, pourront victorieusement réfuter chacune de ces objections.

C'est Geoffroy, l'aîné, qui s'est chargé en 1722 de faire le procès des alchimistes devant l'Académie. Si l'on en croit son mémoire, les nombreuses histoires de transmutation sur lesquelles les adeptes basent leur foi, sont facilement explicables par la supercherie. Des philosophes incontestés tels que Paracelse ou Raymond Lulle laissaient là pour un moment les spéculations abstraites pour faire quelques tours adroits d'escamotage devant de bons naïfs ébahis.

Cependant analysons les moyens de tromper dont ils disposaient, et cherchons à déterminer des conditions expérimentales mettant à néant ces arguments.

Les alchimistes se servent pour tromper les assistants de :

1° *Creusets à double fond ;*

2° *Charbons et baguettes creux et remplis de poudre d'or ;*

3° *Réactions chimiques inconnues alors et parfaitement connues aujourd'hui.*

Pour qu'une de ces conditions se réalise, il faut nécessairement que l'alchimiste soit présent à l'opération ou ait touché auparavant aux instruments employés.

Donc, dans la détermination expérimentale d'une transmutation, l'absence de l'alchimiste sera la première et la plus indispensable des conditions.

Il faudra de plus qu'il n'ait eu en main aucun des objets qui serviront à cette transmutation.

Enfin, pour répondre au dernier argument, il est indispensable que les données de la chimie contemporaine soient impuissantes à expliquer normalement le résultat obtenu.

Pour que notre travail trouve encore une base d'évidence plus solide, il faut mettre le lecteur à même de contrôler facilement toutes nos affirmations ; c'est pourquoi nous tirerons nos arguments *d'un seul ouvrage,* facile à trouver : *l'Alchimie et les Alchimistes,* de Louis Figuier.

Rappelons, avant de passer outre, les plus essentielles conditions :

1° *Absence de l'Alchimiste ;*

2° *Qu'il n'ait touché à rien de ce qui sert à l'opérateur ;*

3° *Que le fait soit inexplicable par la chimie contemporaine.*

Et on peut ajouter encore :

4° *Que l'opérateur ne puisse pas être soupçonné de complicité.*

***

Ouvrons le livre de M. Figuier, édition de 1854, chapitre III, page 506. Là, nous trouvons, non pas un, mais *trois* faits répondant à *toutes nos conditions* et que nous allons discuter un à un.

Non seulement l'opérateur n'est pas un alchimiste ; mais c'est un savant considéré, un ennemi déclaré de l'alchimie, ce qui répond avec plus de force à notre quatrième condition. Parlons d'abord d'Helvétius et de sa transmutation ; nous citerons textuellement Figuier :

« Jean-Frédéric Schweitzer, connu sous le nom latin d'Helvétius, était un des adversaires les plus décidés de l'alchimie ; il s'était rendu célèbre par un écrit contre la poudre sympathique du chevalier Digby. Le 27 décembre 1666, il reçut à la Haye la visite d'un étranger vêtu, dit-il, comme un bourgeois du nord de la Hollande et qui refusait obstinément de faire connaître son nom. Cet étranger

annonça à Helvétius que sur le bruit de sa dispute avec le chevalier Digby, il était accouru pour lui porter les preuves matérielles de l'existence de la Pierre Philosophale. Dans une longue conversation, l'adepte défendit les principes hermétiques, et pour lever les doutes de son adversaire, il lui montra dans une petite boîte d'ivoire, la Pierre Philosophale. C'était une poudre d'une métaline couleur de soufre. En vain Helvétius conjura-t-il l'inconnu de lui démontrer par le feu les vertus de sa poudre, l'alchimiste résista à toutes les instances et se retira en promettant de revenir dans trois semaines.

« Tout en causant avec cet homme et en examinant la Pierre Philosophale, Helvétius avait eu l'adresse d'en détacher quelques parcelles et de les tenir cachées sous son ongle. A peine fut-il seul qu'il s'empressa d'en essayer les vertus. Il mit du plomb en fusion dans un creuset et fit la projection. Mais tout se dissipa en fumée ; il ne resta dans le creuset qu'un peu de plomb et de terre vitrifiée.

« Jugeant dès lors cet homme comme un imposteur, Helvétius avait à peu près oublié l'aventure lorsque, trois semaines après et au jour marqué, l'étranger reparut. Il refusa encore de faire lui-même l'opération ; mais cédant aux prières du médecin, il lui fit cadeau d'un peu de sa pierre, à peu près la grosseur d'un grain de millet. Et comme Helvétius exprimait la crainte qu'une si petite quantité de substance ne pût avoir la moindre propriété, l'alchimiste, trouvant encore le cadeau trop magnifique, en enleva la moitié, disant que le reste était suffisant pour transmuer une once et demie de plomb. En même temps, il eut soin de faire connaître avec détails les précautions nécessaires à la réussite de l'œuvre, et recommanda surtout au moment de la projection d'envelopper la Pierre Philosophale d'un peu de cire afin de la garantir des fumées du plomb. Helvétius comprit en ce moment pourquoi la transmutation qu'il avait essayée avait échouée entre ses mains ; il n'avait pas enveloppé la pierre dans la cire et négligé par conséquent une précaution indispensable.

« L'étranger promettait d'ailleurs de revenir le lendemain pour assister à l'expérience.

« Le lendemain, Helvétius attendit inutilement, la journée s'écoula tout entière sans que l'on vit paraître personne. Le soir venu, la femme du médecin ne pouvant plus contenir son impatience, décida son mari à tenter seul l'opération. L'essai fut exécuté par Helvétius en présence de sa femme et de son fils.

« Il fondit une once et demie de plomb, projeta sur le métal en fusion la Pierre enveloppée de cire, couvrit le creuset de son couvercle et le laissa exposé un quart d'heure à l'action du feu. Au bout de ce temps le métal avait acquis la belle couleur verte de l'or en fusion ; coulé et refroidi, il devint d'un jaune magnifique.

« Tous les orfèvres de la Haye estimèrent très haut le degré de cet or. Povelius, essayeur général des monnaies de la Hollande, le traita sept fois par l'antimoine sans qu'il diminuât de poids ».

Telle est la narration qu'Helvétius a faite lui-même de cette aventure. Les termes et les détails minutieux de son récit excluent de sa part tout soupçon d'imposture. Il fut tellement émerveillé de ce succès que c'est à cette occasion qu'il écrivit son *Vitulus aureus* dans lequel il raconte ce fait et défend l'alchimie.

⁂

Ce fait répond à toutes les conditions requises. Cependant M. Figuier, sentant combien il était difficile à expliquer, ajouta quelques explications (?) dans une édition postérieure (1860).

Voulant trouper partout *a priori* de la fraude, voici son argument principal :

L'alchimiste a soudoyé un complice qui est venu mettre dans un des creusets d'Helvétius un composé d'or facilement décomposable par la chaleur. Est-il nécessaire de montrer la naïveté de cette objection ?

1° Comment choisir juste le creuset que prendra Helvétius ?

2° Comment croire que celui-ci soit assez sot pour ne pas reconnaître un creuset vide d'un plein ou un alliage d'un métal ?

3° Pourquoi ne pas se donner la peine de relire le récit des faits ; M. Figuier aurait vu deux points importants :

D'abord la phrase suivante : *il prit une once et demie de plomb.* Ce qui indique qu'il l'a pesé, qu'il l'a manié, ce qui l'aurait mis à même de vérifier facilement si c'était vraiment du plomb.

4° Ensuite ce petit détail : *il couvrit le creuset de son couvercle,* ce qui empêche toute opération ultérieure.

5° Supposé même que vraiment Helvétius ait été trompé ; que lui, savant expérimenté, ait pris de l'or pour du plomb, la preuve de la transmutation n'en ressort pas moins évidente, car les critiques oublient toujours le fait suivant :

S'il existe un alliage cachant l'or en lui, le lingot, après évaporation ou oxydation du métal impur, pèsera *beaucoup moins* que le métal initialement employé.

Or la transmutation de Bérigard de Pise, qu'on trouvera ci-après, prouve irréfutablement l'inanité de ces arguments.

Enfin, pour détruire à tout jamais les affirmations de M. Figuier, il suffit de remarquer que les orfèvres de la Haye, ainsi que l'essayeur des monnaies de la Hollande constatent la pureté absolue de l'or, ce qui serait impossible s'il y avait eu un alliage quelconque. Ainsi tombe d'elle-même l'explication que le critique donne de ce fait.

« Nous ne pouvons guère expliquer aujourd'hui ces faits qu'en admettant que le mercure dont on faisait usage ou le creuset que l'on employait recélait une certaine quantité d'or dissimulée avec une habileté merveilleuse ».

(Louis Figuier, *ibid*, p. 210).

Nous avons dit *qu'un seul fait* bien prouvé suffisait pour démontrer l'existence de la Pierre Philosophale, et cependant il en existe trois dans les mêmes conditions. Voyons les deux autres :

Voici le récit de Bérigard de Pise, cité de même par Figuier, p. 211 :

« Je rapporterai, nous dit Bérigard de Pise, ce qui m'est arrivé autrefois lorsque je doutais fortement qu'il fût possible de convertir le mercure en or. Un homme habile, voulant lever mon doute à cet égard, me donna un gros d'une poudre dont la couleur était assez semblable à celle du pavot sauvage, et dont l'odeur rappelait celle du sel marin calciné. Pour détruire tout soupçon de fraude, j'achetai

moi-même le creuset, le charbon et le mercure chez divers marchands afin de n'avoir pas à craindre qu'il n'y eût de l'or dans aucune de ces matières, ce que font souvent les charlatans alchimiques. Sur dix gros de mercure, j'ajoutai un peu de poudre ; j'exposai le tout à un feu assez fort, et en peu de temps la masse se trouva toute convertie en près de dix gros d'or, qui fut reconnu comme très pur par les essais de divers orfèvres. Si ce fait ne me fût point arrivé sans témoins, hors de la présence d'arbitres étrangers, j'aurais pu soupçonner quelque fraude ; mais je puis assurer avec confiance que la chose s'est passée comme je la raconte ».

Ici c'est encore un savant qui opère ; mais il connaît les ruses des charlatans et emploie toutes les précautions imaginables pour les éviter.

Enfin citons encore la transmutation de Van Helmont pour édifier en tous points le lecteur impartial :

En 1618, dans son laboratoire de Vilvorde, près de Bruxelles, Van Helmont reçut d'une main inconnue un quart de grain de Pierre Philosophale. Elle venait d'un adepte, qui, parvenu à la découverte du secret, désirait convaincre de sa réalité le savant illustre dont les travaux honoraient son époque.

Van Helmont exécuta lui-même l'expérience seul dans son laboratoire. Avec le quart de grain de poudre qu'il avait reçu de l'inconnu, il transforma en or huit onces de mercure. Il faut convenir qu'un tel fait était un argument presque sans réplique à invoquer en faveur de l'existence de la Pierre Philosophale. Van Helmont, le chimiste le plus habile de son temps, était difficile à tromper ; il était lui-même incapable d'imposture, et il n'avait aucun intérêt à mentir puisqu'il ne tira jamais le moindre parti de cette observation.

Enfin, l'expérience ayant eu lieu hors de la présence de l'alchimiste, il est difficile de comprendre comment la fraude eût pu s'y glisser. Van Helmont fut si bien édifié à ce sujet qu'il devint partisan avoué de l'alchimie. Il donna en l'honneur de cette aventure le nom de Mercurius à son nouveau-né. Ce Mercurius Van Helmont ne démentit d'ailleurs pas son baptême alchimique. Il convertit Leibnitz à cette opinion ; pendant toute sa vie, il chercha la Pierre Philosophale et mourut sans l'avoir trouvée, il est vrai, mais en fervent apôtre.

Reprenons maintenant ces trois récits et nous constaterons qu'ils répondent aux conditions scientifiques posées. En effet :

Le mercure et le plomb contenaient-ils de l'or ? Je ne le pense pas, attendu :

1° Qu'Helvétius qui ne croyait pas à l'alchimie non plus que Van Helmont et Bérigard de Pise, qui étaient dans le même cas, n'allaient pas s'amuser à en mettre ;

2° Que dans aucun cas l'alchimiste n'avait touché aux objets employés ;

3° Enfin que dans la transmutation de Bérigard de Pise, si le mercure avait contenu de l'or et que celui-ci fut resté seul après la volatilisation du premier, le lingot obtenu aurait pesé beaucoup moins que le mercure employé, ce qui n'est pas.

Après ces arguments on pourrait croire que la liste est close ; pas le moins du monde, il en reste encore un, peu honnête, il est vrai, mais d'autant plus dangereux :

*Tous ces récits, tirés de livres imprimés, ne sont pas l'œuvre des auteurs signataires, mais bien d'habiles alchimistes imposteurs.*

Voilà certes une terrible objection qui semble détruire tout notre travail ; mais la vérité peut encore apparaître victorieusement.

En effet, il existe une lettre d'une tierce personne aussi éminente que les autres, le philosophe Spinosa, adressée à Jarrig Jellis. Cette lettre prouve irréfutablement la réalité de l'expérience d'Helvétius. Voici le passage important :

« Ayant parlé à Voss de l'affaire d'Helvétius il se moqua de moi, s'étonnant de me voir occupé à de telles bagatelles. Pour en avoir le cœur net, je me rendis chez le monnayeur Bretchel, qui avait essayé l'or. Celui-ci m'assura que, pendant sa fusion, l'or avait encore augmenté de poids quand on y avait jeté de l'argent. Il fallait donc que cet or, qui a changé l'argent en de nouvel or, fût d'une nature bien particulière. Non seulement Bretchel, mais encore d'autres personnes qui avaient assisté à l'essai, m'assurèrent que la chose s'était passée ainsi. Je me rendis ensuite chez Helvétius lui-même qui me montra l'or et le creuset contenant encore un peu d'or attaché à ses parois. Il me dit qu'il avait jeté à peine sur le plomb fondu le quart d'un grain de blé de Pierre Philosophale. Il ajouta qu'il ferait connaître cette histoire à tout le monde. Il paraît que cet adepte avait déjà fait la même expérience à Amsterdam où on pourrait encore le trouver. Voilà toutes les informations que j'ai pu prendre à ce sujet.

« Boorbourg, 27 mars 1667.

« Spinosa »

(*Opera posthuma*, p. 553).

Tels sont les faits qui nous ont conduit à cette conviction : *LA PIERRE PHILOSOPHALE A DONNE DE SON EXISTENCE DES PREUVES IRREFUTABLES, A MOINS DE NIER A JAMAIS LE TEMOIGNAGE DES TEXTES, DE L'HISTOIRE ET DES HOMMES.*

⁂

Nous prions les gens sérieux, qui ne sont animés d'aucun parti pris ni d'aucune idée préconçue, de bien considérer nos assertions, de vérifier leur authencitité dans les livres originaux, ce qui est facile à la Bibliothèque Nationale, et de voir si ce sont là *des preuves irréfutables* ou bien de simples conjectures dénuées de tout fondement stable. L'amour de la vérité nous a seul conduit à défendre les alchimistes, ces modestes philosophes trop peu connus et trop calomniés. Puissions-nous inciter quelque chercheur plus instruit que nous-même à développer et à étendre ce genre tout particulier d'études.

Du reste, nous assistons à une véritable renaissance de l'antiquité. Les phénomènes si curieux de la suggestion viennent détruire bien des conclusions anticipées et peut-être le XX<sup>e</sup> siècle verra-t-il se constituer enfin *LA SYNTHESE* par l'alliance de la *physique positiviste* de l'Occident avec la *métaphysique idéaliste* de l'Orient. Puisse ce jour être proche où toutes les philosophies rentreront dans *l'Unité* d'une même *SCIENCE*, où tous les cultes rentreront dans *l'Unité* d'une même *FOI*, où *la Science* et *la Foi* donneront, par leur alliance, naissance à une seule et synthétique *VERITE.*

# "SÉDIR, LEVEZ-VOUS"

## La théosophie de Saint-Martin

par Robert AMADOU *(suite et fin)* *

### DESIR DE DIEU

LES POISSONS

Ne pense qu'à la mort, c'est ton seul espoir plénier ; songe toujours à la vie, à l'action pleine : elle demande à être entreprise dès maintenant.

La mort est ambiguë, la vie aussi. Saint-Martin a vécu en son psychisme, dans les circonstances temporelles de son existence terrestre, la tragédie de l'engloutissement qui menace ; il a vécu, au spirituel, le drame du grain qui meurt pour germer et ce drame seul lui a épargné l'issue fatale de la tragédie individuelle. Caïn à la ville, Abel aux champs : le crocodile avale ; avec Sophie l'âme se marie ; à Jésus-Christ elle s'unit. (Mais rien de commun entre le mariage avec Sophie et l'engendrement du Verbe auquel s'assimiler, dans la théosophie de Saint-Martin, et d'autre part on ne sait quelle fantasmagorie où agirait positivement un pseudo-archétype de la Mère).

La famille de Saint-Martin, qui esquiva plus d'une fois le mariage naturel (sauf à projeter sur une virago mondaine, et qui avait des lectures, le fantasme de la femme initiatrice), fut spirituelle et il ne conçut pas l'Eglise autrement. Toujours l'interne et l'invisible, sans autre, sans plus. Est-ce famille, est-ce Eglise, est-ce compagnie d'initiation, cette Société des Indépendants ou des Solitaires, inconnue des hommes, fondée par Jésus-Christ lui-même, joaillier symbolique et époux de Mme la Foi, qui tiendra à Sédir, dans *le Crocodile*, le discours d'un Inconnu, avec le finale « Levez-vous » ? Non seulement cette association n'a aucune ressemblance avec aucune société connue, mais encore chacun l'a en soi-même et Saint-Martin est le petit-cousin de sa Mère cosmopolite, qui habite partout sous différents noms et qualités. La Société des Indépendants ou des Solitaires (on dirait aussi bien des Inconnus, et mieux de l'Inconnu) s'étend, en effet, dans toutes les parties de la terre ; elle est la seule image réelle de la société divine.

« Ne vous faites pas appeler Maître, car un seul est votre maître et vous êtes tous frères. » Saint-Martin illustre tout au long de son œuvre la maxime rapportée par Matthieu dans son évangile. Unique est l'autorité de Jésus-Christ fondée sur sa propre personne.

L'Ancien Testament narre les faits et les dits des prophètes. La différence de leurs émules du Nouveau Testament est que ceux-là n'enseignent rien de nouveau, mais la sagesse secrète et cachée de Dieu.

Mais pourquoi faut-il que Saint-Martin escamote le cadre ecclésial et sacramentel ? Les gnostiques hétérodoxes les plus sérieux, à commencer par les disciples de Valentin, conservaient, aux premiers siècles, l'institution ecclésiale avec sa hiérarchie et ses principaux sacrements.

Méfions-nous des faux prophètes et des faux prodiges. L'appât des merveilles aurait diverti Cagliostro, ce grand homme sec que, par antiphrase, décrit Saint-Martin, mais celui-ci s'est, je le crains,

---

(*) Voir le n° 2, p. 57-71 et n° 3, p. 117-130.

pas pour autant sa validité. A Martines de Pasqually lui-même, laissé tromper à son tour par les apparences. Le principe n'en perd Saint-Martin adresse deux reproches : il voulait concentrer l'esprit dans des cadres et dans des écoles, il aimait l'éclat. Or, plus l'homme se montre et plus Dieu s'éloigne.

Notre esprit que Saint-Martin qualifie curieusement animique, disons notre esprit, est d'un ordre si élevé qu'il est supérieur à celui des anges, mais notre esprit animal y est joint. A sa mesure, l'esprit animal exige notre soin autant que notre esprit animique. Ou bien, le risque serait de confondre. Il y a des illuminés, soi-disant tels ou réputés tels, qui ne sont que des possédés, par exemple de Python ; l'assoupissement des sens les a ouverts à toutes les régions qui se présentent, et ce n'est pas à la renaissance de nos véritables sens qu'ils doivent leurs lumières illusoires. Les idées de causes merveilleuses et secrètes qui remplissent la tête de tant de gens sont une chose singulière, sans rapport avec les véritables connaissances.

La terminologie psychologique, au sens le plus ample, de Saint-Martin a quelque peu flotté autour de sa pensée constante. Ebauchons un canevas. L'esprit animique, l'esprit, est notre véritable âme. Mais âme signifie tout ce qui a vie ; d'où le besoin de distinguer entre l'âme raisonnable ou véritable, l'âme sensitive et l'âme végétative. Le cœur est la faculté sensible de l'âme raisonnable et presque l'essence de l'âme sensitive, le siège des vices, des vertus et des passions. La passion ressortit plutôt à l'âme sensitive, mais elle n'est pas étrangère à l'âme raisonnable qui est liée à l'âme sensitive. L'affection, en revanche, dépend surtout de l'âme raisonnable et la raison est la propriété de l'âme raisonnable. L'entendement est une faculté de la raison, mais ne la prenons pas pour le sens interne, ou sens moral, qui lui est supérieur. L'intelligence, en rapport avec le sens moral, va outre, et le génie encore plus loin. Pourtant, ce n'est pas assez que la vérité soit en nous une intelligence, si haute soit-elle ; ce n'est pas même assez qu'elle y devienne un sentiment ; il faut qu'elle y devienne une force et une résistance universelles.

De nos jours, la science spirituelle est perdue, disent en chœur Martines de Pasqually et Saint-Martin, anéantie tantôt par le matérialisme et tantôt par le fidéisme, au point que des peuples sauvages qui n'ont pas nos sciences sont moins égarés que nous. Saint-Martin s'intéresse et veut nous intéresser pour l'Asie, de même que pour la nature. Il a étudié les sciences naturelles et Eléazar-Martines a été instruit par un savant arabe, en dépit de son indéniable judaïsme.

Trois religions par excellence, les trois monothéismes achevés ; mais du judaïsme et de l'islam le véritable ésotérisme est le christianisme. Or, Saint-Martin, pionnier de l'eurasisme, ne s'arrête pas avant la Chine, voire le Japon avec son empereur ecclésiastique. Quant à l'Inde, qui le retient en soi, oubliera-t-on qu'elle n'a pas laissé d'être influencée par le platonisme et le néo-platonisme, de même qu'Alexandrie abritait des communautés bouddhiques, dont il reste à expliquer que la doctrine s'apparente à celle de Pythagore ? Inversement, et, par l'intermédiaire du néo-platonisme qu'elle influença en retour, l'Inde stimula, pour le moins, la patristique hellénique, jusqu'à saint Grégoire Palamas. Des religions autres qu'abrahamiques, le nom caché est aussi dérivé du Messie nazaréen.

L'astronomie, science naturelle éminente, nous découvre, avec ses instruments, des merveilles qui attirent notre admiration. Que faisons-nous de cette admiration ? Et lorsque les sources puissantes

qui animent tous ces corps célestes, ainsi que l'espace où ils nagent, semblent nous appeler à rapprocher d'elles, autant qu'il est en nous, ces sources plus puissantes encore dont elles sont séparées, que faisons-nous ? Au lieu d'employer notre zèle à rétablir leur antique alliance, nous mettons le comble à leur tristesse en leur disant qu'elles auraient tort de soupirer après un autre état : nous leur disons, après nous en être persuadés, qu'il n'y a point de Dieu. Au blasphème, nous joignons le sacrilège, en mutilant l'homme de son ministère dans la nature.

Attention à l'imaginative ! L'avis de Saint-Martin dissipera l' « imaginal » et l' « imaginaire » contemporains. L'imaginative a deux parties : une partie rationnelle et judiciaire et une partie sensible, qui peut verser dans le sensitif et le conventionnel. Auxiliaire des poètes, l'imaginative n'est pas l'homme interne (dont la culture d'ailleurs requiert les aspirants vrais poètes). La plus étonnante connaissance, cependant, c'est l'amour inépuisable de la source centrale. La voie est de nouveau indiquée.

Des amis de Dieu, dont Martines de Pasqually et Boehme selon Saint-Martin, et, je le crois comme il le croyait au fond, le Philosophe inconnu lui-même (mais aussi, je le crois, comme il ne le croyait pas, Cagliostro) nous remémorent et nous redonnent souci de notre âme, aux pouvoirs sur-angéliques et universels. Ces élus, dit Saint-Martin, existent afin de manifester, par leur sagesse et la grâce de Dieu qui les envoye, les vertus divines. (La notion moderne de « grands initiés » serait applicable, à condition de ne point amalgamer sous ce titre vrais missionnés et faux prophètes, et bien entendu que le Christ, Jésus-Christ, est sans pareil ni semblable). Les élus préparent l'ère nouvelle, sans cesse à renouveler, sans cesse à préparer, pour tout un chacun et pour l'humanité ; sans préjudice que l'histoire se divise en époques, dont chaque seuil est crucial, et qui s'alignent en spirale jusqu'à un terme définitif.

La théosophie de Saint-Martin fait ici notre objet, qui embrasse les plus hauts objets, pour la plus haute compréhension de tous objets : la grande affaire de la « réintégration des êtres créés (entendez, en l'espèce, aussi bien des êtres émanés et éventuellement détachés) dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines ». Les mots sont de Martines de Pasqually, Saint-Martin ne les a point reniés, ni même y a renoncé ; et il a maintenu la doctrine en l'amendant et la finissant.

Saint-Martin écrivit et parla selon sa mission ; il a partagé quelquefois les angoisses des hommes de désir, il en a partagé les vœux pour le bonheur de la famille humaine ; ajoutons : et du monde. Oserai-je ajouter encore : et de Dieu ? Il protestait n'avoir à offrir que des principes, mais rêvait aussi que, ses lecteurs sentissent-ils un peu le fond de ses principes et le but auquel il invitait l'espèce humaine (et cela leur serait facile, notera-t-il avec quelque mélancolie, vers la fin de son existence terrestre, puisque depuis longtemps, j'en étourdis leurs oreilles et j'en éblouis leurs yeux), ils passeraient aisément sur les défectuosités de la forme par où, estimera-t-il encore, pécheraient souvent ses écrits. (Ce dernier jugement ne manque pas d'humilité mais d'équité).

Le denier de la veuve que Saint-Martin nous offre, et pour lequel nous rendrons grâces à Dieu, est du meilleur aloi. « Lutte contre moi... », demandait Saint-Martin à Dieu en s'assimilant à Jacob. Or, Israël signifie autant, voire mieux, « Dieu lutte » que « luttant contre Dieu » ; autant, voire mieux encore, « Dieu est fort ». L'Eternel

fut fort contre Saint-Martin et Saint-Martin le bénit dans l'obéissance. Il n'est pas obligatoire qu'un élu soit un saint ou un héros ; Saint-Martin ne fut ni l'un ni l'autre, mais bien un élu. La force de Dieu nous frappe et peut nous édifier à travers lui.

Fin de l'Eglise et des docteurs traditionnels, dont les ignorances et les maladresses servent de reflet à l'orgueil du philosophe qui voit leur incapacité : nous savons maintenant comment moduler l'oracle de Saint-Martin et ne pas brûler à notre tour le bon grain avec l'ivraie, c'est de l'Eglise que je parle.

Saint-Martin annonce l'ère nouvelle. Combien opportun lors de la révolution de 1789 et années suivantes ! Le moule du temps va être brisé, avant que le temps ne le soit lui-même et la brisure commencera par la France. Que de brisures dont le caractère partiel n'oblitérera pas le caractère de brisures ni le caractère préparatoire et aussi typique que réellement préparatoire !

Balzac, qui fut martiniste à sa façon et à la mode de son temps, non pas rituellement mais en esprit et en vérité, a voulu que, dans *Ursule Mirouet*, le Dr Despleins eût pour bienfaiteur, exemplaire, il me semble, des amis de Dieu, un porteur d'eau...

« Songe toujours à la vie », dit encore Saint-Martin.

## LE VERSEAU

Des désirs orageux aux orages désirés. Le temps marche vers sa vieillesse, l'âge de l'esprit doit s'avancer, puisque des prodiges opérés par la puissance suprême sont les seuls moyens qu'elle ait aujourd'hui à employer pour se faire reconnaître et respecter par les mortels. Qu'avec Sédir les orages se lèvent ; qu'ils se lèvent par le désir !

La vérité eschatologique est à la fois personnelle et collective, temporelle et éternelle, provisoire et définitive. Les cieux et la terre se renouvellent sans cesse jusqu'à ce qu'adviennent les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Nul doute, toutefois, que la période de Saint-Martin et la nôtre ne soient privilégiées.

Ere du verseau personnel, à l'heure approchante de l'ère collective du Verseau : « Qu'est-ce que c'est que cet homme portant une cruche d'eau ? C'est le précurseur de la sainte alliance qui ne peut se contracter qu'après la purification parfaite. Qu'est-ce que c'est que cette chambre haute où la pâque doit se célébrer ? C'est la pensée de l'homme qui est revêtu du privilège de se montrer parmi les nations comme la région la plus sublime du temple immortel que l'Esprit-Saint s'est proposé d'habiter. Qu'est-ce que c'est que ce maître qui envoye demander où est le lieu où il mangera la pâque avec ses disciples ? C'est l'esprit du nouvel homme lui-même, qui vient visiter l'âme humaine pour lui rendre la vie et la lumière, mais qui sachant que cette âme humaine est un être libre, ne veut habiter chez elle, que de son propre consentement, malgré tous les biens et toutes les richesses dont il vient la favoriser. »

Entre le cagotisme et l'impiété, il était difficile d'accepter Saint-Martin, et presque personne, à son regret, ne l'a compris. Même le XIX^e^ siècle n'en retint, ainsi que de ses émules authentiques ou apocryphes en illuminisme, que le sentiment, de même que des philosophes le rationalisme. Mais outre l'histoire, il y a le permanent,

ou l'éternité. Saint-Martin a osé définir le sublime : le sublime c'est Dieu et tout ce qui nous met en rapport avec Dieu. La parole de l'Inconnu à Sédir est un appel au sublime et la théosophie de Saint-Martin est sublime. Exauçons son vœu de passer sur les défectuosités de ses livres pour en retenir la substance, et puis laissons-les là. *Eloge de l'admiration, défense de la religion, exaltation de la prière.*

Le but final du mystère de la nature est de nous élever par la découverte des lois des choses physiques à la connaissance des lois et des puissances supérieures par lesquelles elles sont gouvernées. Le but final du mystère des choses divines et spirituelles, qui est lié avec le mystère de notre être, est de nous émouvoir et d'exciter en nous le sentiment de l'admiration, de la tendresse, de l'amour, de la reconnaissance. Le mystère des choses divines et spirituelles doit donc pouvoir percer jusque dans notre être fondamental lui-même, sans quoi ce double mystère qui nous lie aux choses divines et qui lie les choses divines avec nous, manquerait absolument tout leur effet. Intelligence surtout là, et surtout ici admiration. L'admiration l'emporte.

Nous avons un trésor abondant sous la main, et nous le négligeons trop souvent. Il est une vérité simple et commune en apparence dont on n'a point assez considéré la valeur : l'âme de l'homme ne peut vivre que d'admiration. L'admiration est la source du bonheur *en connaissance et en amour. L'admiration, à moins d'être vaine,* ce qui ne se peut à cause des lois de la nature, postule toujours un objet supérieur à admirer au-dessus de nous. La source des objets d'admiration n'est autre que Dieu même. L'homme est le seul être qui soit susceptible d'admiration parmi tous les êtres de la nature ; il faut en chercher la raison dans son analogie avec la source universelle de l'admiration. Et la source éternelle trouve en l'homme de l'analogie, assez pour que nous puissions et devions devenir coopérateurs de Dieu, dans le développement de ses merveilles *et l'expansion de son admiration. Si l'admiration défaut* aujourd'hui, Dieu en est innocent. Louons donc et exerçons l'admiration qui dépose contre l'athéisme.

La religion consiste à transmettre des objets d'admiration, c'est le baume salutaire pour soulager les infirmités de l'âme humaine. Pourquoi faut-il que, par l'ignorance et la mauvaise foi de ceux qui partout s'en sont emparés, la religion se soit transformée en un venin corrosif ou un soporifique mortifère ? Le mot « religion » était destiné à ne tirer de nos yeux que des larmes de joie et de félicité, au lieu des pluies de sang et d'amertume dont il a inondé le globe. Défendons la religion.

C'est la prière qui est la principale religion. Elle relie, en effet, notre cœur à notre esprit. Elle consiste elle-même en une végétation, c'est-à-dire un développement laborieux, progressif et continuel de toutes les puissances et de toutes les propriétés divines spirituelles et naturelles, temporelles, glorieuses de l'homme, qui ont toutes été renversées et ensevelies par le péché. Au bout du compte, Dieu lui-même priera en nous, prière parfaite, et nous machine priante.

C'est dans nos âmes qu'il faut lire et écrire, lire et écrire sans relâche. L'homme est, partout, en tout, appelé à administrer, non pas à légiférer. Les lois, qu'il les apprenne, leur obéisse, en élargisse et affermisse le règne ! Que tout soit *déocratique* en l'homme, et autour de lui, puisqu'il doit jouer l'améliorateur universel !

L'homme n'est pas seulement le fermier de Dieu, comme le

savaient notamment la Mésopotamie ancienne et les Hébreux. L'univers physique a eu part à la chute et à la rédemption ; il aura part à la gloire finale. L'homme est le prêtre de l'Eternel dans l'univers. Saint-Martin ne goûtait pas de plus douces délices naturelles que les promenades champêtres et la musique...

Le ministère de l'homme-esprit embrasse la nature, ou l'univers, l'homme, qui doit être l'homme, et Dieu, la Parole. Comment l'homme administrera-t-il la Parole, jusque dans la nature ? Par la prière et l'action. Comment administrera-t-il sa parole à ses semblables ? Par la prière et l'action. Or, celles-ci s'illustrent dans la poésie. L'homme est le livre par excellence, et le livre de la nature entame ou meuble son instruction. Mais, si la Sainte Ecriture converge, une plaie, en somme salutaire, menace de dissoudre les écrits de main d'homme. Pourtant, Saint-Martin est pénétré de la vieille idée, kabbalistique par exemple, que le langage est un opérateur, doté d'une valeur ontologique. Consigné ou oral, ne serait-il pas capable, en revanche de tous les livres, tous finalement inutiles, d'aboutir à quoi Mallarmé décida que le monde aboutirait : un Livre, le Livre ?

Du moins, Saint-Martin plaçait la poésie au sommet, quand, fidèle à soi-même, elle participe du sublime. Rien à voir, observe Saint-Martin lui-même, avec l'usage d'écrire en vers ; rien de commun, on l'a vu plus haut, avec l'emploi exclusif de l'imaginative, qui ignore la vivante réalité. La poésie prophétique est la seule digne de ce nom et le véritable objet de la poésie ce sont les tableaux des faits suprêmes qui, par l'analogie de leur principe avec la substance qui les anime, peuvent développer en nous le feu divin qui y est contenu et concentré, et mettre notre pensée dans le cas d'en faire réfléchir le rayon sur les moindres objets qui nous environnent.

La poésie illustre, en retour, la parole. Mais dans toute conférence spirituelle, l'homme-esprit manifestera ces qualités : intelligence, déférence, générosité, sérieux, sobriété, progrès constant, vigilance. Toute parole est le fruit d'une pensée, toute pensée le fruit d'une alliance. Par notre alliance, nous aurons des pensées et par conséquent des paroles divines. Mais prenons garde : la prière et l'action (la poésie en est une forme) priment, parce qu'elles procèdent de la Parole et sont paroles divines à la perfection.

Contre Garat, professeur de l'entendement humain aux Ecoles normales et porte-parole de l'idéologie, contre le sensualisme, contre le matérialisme, mais avec originalité, Saint-Martin s'est battu. Il insiste sur l'existence, généralement méconnue même par les spiritualistes, d'un sens moral spécifique.

Ce sens moral ramené à ses véritables éléments convaincra l'homme, par sa propre expérience et sans miracle, que la parole a été nécessaire pour l'institution de la parole (et, corollairement que la matière ne pense point), parce que c'est une loi irrévocable que chaque chose fasse sa propre révélation. L'homme, ce livre par excellence, est encore davantage que la primitive tradition de Dieu ; il est le texte original de toutes les pensées divines. La révélation sera analogue à la chose.

Mais révéler, c'est servir de miroir, c'est exercer le magisme, c'est une forme supérieure d'imagination. (Du moins dans l'ordre vrai, car il existe des contrefaçons accidentelles de ces universels facteurs : miroirs brisés ou souillés, magisme déchu en somnambulisme, imaginative, ou folle du logis ; le mal étant inévitable en dehors de la ligne, ou à rebours sur la ligne.) Et la volonté contrôle

et sert le désir qui s'exprime, agit, se réalise dans la révélation, magiquement, par des images qui soient des icônes. Le psychographe du *Crocodile* fournit les outils de l'iconographie ; la révélation de l'homme sera analogue à l'homme, pourvu qu'il passe du droit au fait.

Une obligation et un droit de travailler à étendre notre existence, nos lumières et notre bonheur, en ranimant et vivifiant les rapports originels que nous avons avec le Dieu-source, et qui sont comme enfouis et concentrés en nous par des causes que nous pourrions également connaître et qu'il nous serait impossible de nier, voilà, en tout cas, le sens de notre ministère, et l'homme est un ministre en tout cas. Son désir l'atteste et définit le ministère.

Ce désir divin qui se fait sentir dans l'âme humaine a, en effet, pour but d'établir l'équilibre entre Dieu et elle, puisqu'un désir vient d'une séparation de substances analogues qui ont besoin d'être unies ; or, cet équilibre n'est pas un effet mort et inerte, mais un développement actif des propriétés divines qui constituent l'âme humaine, en tant qu'elle est un extrait divin universel. D'où le rôle de l'homme en tant qu'homme-Dieu de la Terre, comme de lui-même, de ses semblables et de tous esprits. Homme de désir et ministre spirituel, l'homme est le démiurge de la réintégration universelle. Cela posé...

« Il ne s'agit plus de savoir si tu es convaincu de la nature spirituelle de ton être ; de tes rapports essentiels avec ton principe ; de ta dégradation par un écart primitif volontaire ; de cet ardent amour de ta source génératrice qui l'a engagée, lors de ta chute, et qui l'engage encore tous les jours à venir te trier au milieu des immondices les plus dégoûtantes ; (merveille que l'homme du torrent, et qui ne se retourne point, ne saurait comprendre, quoiqu'il la sente, comme l'enfant qui fait une chute sent bien la main qui le relève, mais ne la peut voir sans se retourner ;) enfin, de l'immensité des témoignages de toute espèce qui déposent en faveur de ces vérités fondamentales, et prouvées par elles-mêmes ; il ne s'agit plus, dis-je, de s'arrêter à tous ces points, sans lesquels je t'avais prévenu de ne pas aller plus loin, et sans lesquels, par conséquent, tu ne serais pas probablement venu jusqu'ici.

» Mais il s'agit de voir si tu as purgé ton être de toutes les immondices secondaires que nous amassons tous journellement depuis la chute, ou au moins si tu te sens l'ardeur de t'en délivrer à quelque prix que ce soit, et de ranimer en toi cette vie éteinte par le crime primitif, sans laquelle tu ne peux être ni le serviteur de Dieu, ni le consolateur de l'univers.

» Tâche même de sentir que peut-être la seule science qu'il y aurait à étudier, serait de devenir sans péché ; car si l'homme en était là, il se pourrait qu'il manifestât naturellement toutes les sciences et toutes les lumières. »

Tel est le désir de Dieu correspondant avec le désir de l'homme, et si Dieu est le désir de l'homme, l'homme est radicalement le désir de Dieu.

*« Sédir », — non pas accusé, mais fils prodigue —, « Sédir, levez-vous », dit l'Inconnu. Et à l'Inconnu qui fait toutes choses nouvelles et verse l'eau de la vie à foison, Sédir, debout, répondra, pour lui et pour les mondes, avec saint Paul et selon l'Apocalypse ou le Dévoilement, au chapitre XXII et dernier :* « Maranatha, *Viens, Seigneur* ».

# A PROPOS DE CYLINDRES EMBOITÉS

Les modèles réduits de pyramide, tant de Khéops ou Sakharat, aux dimensions scrupuleusement proportionnelles aux originaux, que les pyramides à bases triangulaires, équilatérales de préférence, ont d'étranges pouvoirs calmants et de réelles valeurs curatives dans bien des affections nerveuses ou allergiques. L'allergie n'étant que la non adaptation du corps ou du cerveau à une influence extérieure.

Des montages alliant pyramides, cubes, cônes, cylindres, etc. ont des propriétés, des pouvoirs et des forces qui mériteraient des études de laboratoire, compte tenu de la permanence de certains effets dont je puis témoigner. Certains de ces montages, cependant, présentent des caractères opposés au but recherché et se montrent parfois nocifs et même fort dangereux.

Reprenant l'étude abandonnée le temps que l'excitation des premiers résultats obtenus ne fausse plus le contrôle des influences du couplage de plusieurs pyramides équilatérales à bases triangulaires, j'ai accidentellement découvert une source de nocivité insoupçonnée (par moi) et dont le caractère progressif me semble inquiétant.

J'avais disposé sur une table à dessin, légèrement inclinée, des tubes de divers diamètres : d'un cm et demi environ à presque une quinzaine et de matériaux également divers : carton, plastique opaque et transparent. Un manchon tronconique opaque était destiné à contenir l'ensemble.

Pour dégager une surface importante de la planche, je glissai les tubes dont les diamètres étaient compatibles, les uns dans les autres et lorsque j'en eu huit ainsi groupés, orientés S.O.-N.E., je promenai, ainsi que je le fais chaque fois qu'une forme ou une figure nouvelle se présente à moi, mon pendule près de l'extrémité basse de l'ensemble.

Le pendule se mit en giration rapide de droite à gauche ce qui est, selon ma convention, le signe de malignité extrême, et ceci aux deux extrémités. Je remis les tubes, parallèles, sur la table en pente et constatai alors leur parfaite neutralité individuelle.

Introduisant le plus petit dans celui d'une taille immédiatement supérieure, je retrouvai aussitôt la giration droite gauche. J'ai pu, au fur et à mesure de l'introduction des tubes dans d'autres de diamètres supérieurs, suivre l'augmentation de la nocivité.

Ayant redressé l'ensemble et sans chercher, par calage et donc introduction de nouveaux matériaux, à centrer chaque tube sur l'axe général, j'ai trouvé à la partie supérieure une influence assez bénéfique et sous la table une influence légèrement maléfique, mais sans commune mesure avec celle constatée lorsque les tubes étaient en position presque horizontale.

De telles observations ont-elles été déjà faites ?

Je serai heureux si des chercheurs sur ondes de forme et radiesthésistes, amateurs bien sûr, acceptaient de travailler avec moi ce problème dont l'étude peut, peut-être, contribuer à identifier et,

pourquoi pas, à neutraliser ces influences dans les locaux d'habitation et de travail. Je pense aux multiples traversées de mur et cloisons, de capotage de machines, pour aération ou passage de tubes de distributions diverses. Cette quête est principalement valable pour l'Ouest Vendéen, région Challans.

Louis R. CULLERE

*Au hasard de mes rares pérégrinations estivales, j'ai rencontré Louis R. Cullère. Les hasards de la conversation ayant voulu que l'on abordât quelques aspects de l'ésotérisme, il me confia l'objet de ses recherches. Je trouvais sa démarche intéressante encore que je sois assez ignorant dans le domaine particulier qui intéresse mon interlocuteur. Je lui ai demandé de me rédiger une courte notice à l'usage des lecteurs de la revue pour le cas où certains d'entre eux pourraient être intéressés par ce type d'expérience. Il est possible de prendre langue avec Monsieur Cullère à l'adresse suivante : Saint-Louis Le Soullandeau - 85300 Soullans.*

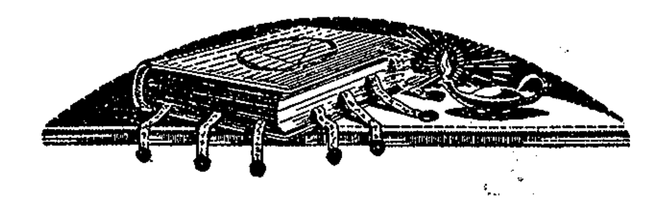
*Y.-F. B.*

**ERRATUM**

C'est une regrettable erreur de transmission qui nous a fait attribuer à Saint-Martin le portrait de Joseph de Maistre figurant sur la couverture du dernier numéro de la revue. La phrase « de L.C. de SAINT-MARTIN » ne se rapporte pas au portrait, mais au titre « LES DISCIPLES » et aurait dû être imprimée en caractères gras. Avec nos excuses.

Votre abonnement est TERMINÉ
pensez à le renouveler

Merci !



# Les Livres...

• **Notes et Considérations sur la Révolution et ses suites,** par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine - 314 pages - 150 F).

Après la multitude de livres récents sur la Révolution, voici un ouvrage bien différent des autres.

D'une lecture agréable, cette publication étonne par la puissance de sa documentation, l'étendue historique de ses exposés, la profondeur de ses conclusions.

L'auteur recherche les causes et les conséquences avec une vision dont la netteté surprend et devient parfois émouvante.

Chaque chapitre forme un tout, peut se lire séparément et donne à réfléchir.

Cyr Belcroix se demande ce qu'apporte en fait la Révolution et si elle reste à faire. Il cherche à en tirer un enseignement. Il en mesure les conséquences.

Il démontre les dangers de notre situation actuelle et il termine en s'écriant : « Rien ne nous protège contre un risque effrayant ».

Il trouve urgent de dresser des garde-fous.

Henry BAC

• Après Alexandrie, la Renaissance, l'occultisme de Papus et des siens aux environs de 1900, voici que se prépare en Occident hostile la grande synthèse du nouvel âge. En historiosophe, en théosophe d'aujourd'hui, Robert Amadou ne cesse d'y contribuer excellemment. Rappelons **Occident, Orient. Parcours d'une tradition** (Paris, Cariscript, 1987), et engageons à la lecture illuminante d'**Illuminisme et contre-illuminisme au XVIII° siècle** (Cariscript, 6 et 8, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, Paris, 1989).

Depuis Khunrath au moins, l'Occident à réinventé Sophia, la Sagesse divine, que l'Orient n'avait pas oubliée, et dont provient toute lumière. La Sagesse illuminante de Dieu éclaire la raison qui dépend de l'âme, et chasse les Lumières des philosophes. Illuminés et anti-illuminés se tiennent face à face, et le tableau naturel qu'en dresse Robert Amadou est sans second, remarquable à tous égards.

De ce petit livre, qui est un petit chef-d'œuvre, le texte est d'une telle densité que j'échoue à le résumer : allez y puiser comme dans une mine ! Mais une remarque théosophique de l'auteur m'a frappé plus que tout autre, qui dresse au bout du compte le constat de

l'insuffisance de l'illuminisme au XVIII[e] siècle. Car Sophia s'identifie sous un certain rapport avec l'Eglise, dont les illuminés ont souvent renié les formes extérieures. Et combien de leurs épigones les ont imités ! L'illuminisme a manqué d'Eglise, mais celle-ci, sous sa forme orthodoxe plus riche d'ésotérisme, ne manque-t-elle pas d'illuminisme ? Aux théosophes d'aujourd'hui, dont Robert Amadou est le meilleur exemple, reviendraient alors de poursuivre la rencontre.

Serge CAILLET

• **Le Sacerdoce Magique des Elus-Cohen,** par Olivier MARTIN (Editions Telesma, 7, rue de Bouvines, 14200 Hérouville-St-Clair - 110 F).

Ce livre marque une étape importante dans l'histoire du martinisme, car pour la première fois un frère dévoile l'initiation pratique des Elus-Cohen tel que lui-même l'a vécue en sa totalité.

En ces pages la tradition des Elus-Cohen et du martinisme se retrouve puissamment vivifiée par la propre expérimentation de l'auteur.

Ce qui avant était caché est maintenant simplement révélé en sa plénitude. C'est un livre qui fait naître la lumière sur plusieurs sujets. De plus, il contient la notice historique sur le martinisme de Jean Bricaud, des notes doctrinales de Constant Chevillon ainsi que divers documents, dont :

— Le protocole d'unification des ordres martinistes qui traite entre autre du martinisme, de la Rose-Croix d'Orient, de la loge Melchisédeck, de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, de l'église gnostique, etc...

— « Le rituel martiniste opératif et général » contenant la cérémonie des poignards (3[e] degré).

— « Une invocation dite des Maîtres-Cohen » suivit d'une conjuration aux anges, extraite du rituel opératoire de l'école théurgique de Martines de Pasqually.

— « Un discours initiatique pour une réception martiniste (tenue du troisième degré) » par Stanislas de Guaita.

— « Le rituel des assemblées de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix », etc...

Ouvrage qui aborde l'initiation magique des Elus-Cohen d'une façon adaptée, aux frères et sœurs de désir, de notre époque.

Magali GUERIN

• **Fulcanelli : une biographie impossible...,** par Luis Miguel Martinez OTERO (Editions Arista - 77 F).

Fulcanelli... un nom qui est presque un mythe, un nom qui, à lui seul, évoque le Grand Œuvre de l'Alchimie.

Avec beaucoup de rigueur, ce livre s'attache à retracer la biographie du grand Adepte sans faire de concession aux apparences du merveilleux.

L'auteur du « Mystère des Cathédrales » et des « Demeures Philosophales » s'en trouve à nouveau « ré-vélé », plus vivant que jamais.

Un livre étonnant qui se lit comme une enquête.

• **Les sociétés secrètes d'hier à aujourd'hui,** par Serge HUTIN (Editions Jean Boully - 98 F).

Le groupement secret, et sa forme supérieure le groupe Initiatique, sont des besoins de la nature humaine. La participation à une société fermée, qui se coupe de la société profane provoque un renouveau de la conscience de soi. Derrière les religions et les philosophies trop « quotidiennes » se trouve, bel et bien un monde étrange et caché qui réveille chez l'individu las d'un horizon borné une quantité d'intuitions, de nostalgies, d'aspirations, d'espoirs...

• **Une collection :**

**VOIES TRADITIONNELLES**

Nous devons évoquer une nouvelle collection, **Voies Traditionnelles** éditée par les éditions Guy Trédaniel, sous la direction de notre ami **Jean-Pierre Bayard.** Celui-ci a publié un grand nombre d'ouvrages axés sur la spiritualité, désirant faire revivre les valeurs sacrées, luttant contre la désacralisation de notre monde ; il faut souligner que très lié à **Philippe Encausse,** il lui avait fait publier son ouvrage **Papus** dans la collection « Les grands Maîtres de l'ésotérisme », que Jean-Pierre Bayard dirigeait alors aux éditions Belfond ; il avait demandé à Robert Amadou d'écrire la préface.

Le même esprit commande cette nouvelle collection qui entend montrer les exigences intérieures, la spiritualité, et même les anciens rituels des groupes initiatiques : franc-maçonnerie, compagnonnage, rose-croix, druidisme et parmi ces groupes sans doute le martinisme.

Ainsi plusieurs ouvrages ont été publiés. De **Louis Amiable et Paul Guieysse, L'Egypte ancienne et la franc-maçonnerie** avec une préface de Christian Lauzeray. **Paul Naudon** a écrit une remarquable préface à **Des Templiers aux francs-maçons. G.L.** publie **Les trente-trois degrés écossais,** un ouvrage de 222 pages reflétant bien le symbolisme et la spiritualité de chaque degré.

Dans cette collection fort avenante avec sa belle couverture violette, nous devons parler de deux ouvrages plus particuliers : **Les origines compagnonniques de la franc-maçonnerie,** un texte de **Henri Gray,** né en 1870, sous le nom de Maljean. Cette étude ne parut que dans la revue **L'Acacia** de mars 1924 à février 1926, et fut rapidement oubliée malgré son grand intérêt. Jean-Pierre Bayard nous restitue cette recherche qui montre que le compagnonnage est la base des loges opératives, qu'elles existaient nombreuses en France ; mais le préfacier, établit de solides comparaisons dans un texte de 58 pages, une étude qui souligne et actualise ainsi celle de Gray. Bayard nous dit aussi son désir de continuer cette recherche sur les origines de la franc-maçonnerie en publiant dans la même collection d'autres textes également inédits sur les événements de 1717 à Londres et se propose de rééditer des études de Stretton.

Robert-Freke **Gould** demeure l'un des meilleurs historiens de la franc-maçonnerie ; son **Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie,** 475 pages denses et concises, est ainsi rééditée selon la traduction de Louis Lartigue, avec une préface de Claude Gagne. Chacun trouvera dans ce texte de 1903 bien des renseignements fort précieux.

Ajoutons que tous ces livres possèdent bibliographie, index : ce sont des ouvrages non seulement agréables à lire mais également de remarquables outils de travail. Alors Jean-Pierre Bayard à quand un ouvrage sur le Martinisme ?

J. ENCAUSSE

• **Le Guide des Sociétés secrètes,** par Jean-Pierre BAYARD (chez Philippe Lebaud - 98 F).

Cet ouvrage est conçu dans un but pratique ; présenter des sociétés secrètes, en définir l'esprit, et donner les moyens de joindre un responsable.

Mais tout en étant un annuaire communiquant des adresses, il est le contraire d'un répertoire sans vie. Il reflète la recherche intérieure de ces associations, indique leur origine et leur évolution. Il apporte les bases d'une documentation et présente la synthèse historique et spirituelle d'un mouvement. Il révèle les rites de passage et d'initiation.

Jean-Pierre Bayard, docteur ès lettres, grand spécialiste du monde secret, ésotérique et légendaire, est l'auteur de nombreux ouvrages dont La Symbolique de la Rose-Croix, Le Compagnonnage en France, La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie.

P.L.

---

**EXCEPTIONNEL :** dans chaque numéro de l'année 1990, 6 pages de la Revue seront consacrées à des **inédits** de Monsieur Philippe de Lyon.

---

• **La Prémonition et notre Destin,** par Jean PRIEUR (chez Robert Laffont - 85 F).

Un nouvel ouvrage du grand spécialiste de l'Au-delà, Jean Prieur, qui nous a déjà donné de nombreuses preuves de la vie « après la vie ».

Les exemples cités sont récents. Les faits se passent chez des gens peu ou pas préparés à leur venue et qui racontent tout simplement ce qui leur est arrivé, dont ils sont les premiers surpris.

Le tout présenté dans le style éblouissant qui est celui de Jean Prieur est très agréable et enrichissant pour le lecteur.

J. ENCAUSSE

• **Maître Hiram et le Roi Salomon,** par Christian JACQ (Editions du Rocher).

Pour la première fois un auteur évoque à travers l'amitié de deux hommes, le Roi Salomon et le Maître d'Œuvres Hiram, la rencontre extraordinaire de deux traditions, deux civilisations : l'Egypte et Israël.

L'édification du premier temple de Jérusalem, la destinée lumineuse d'un souverain qui négligera l'amour fou de son épouse pour rechercher celui de la Reine de Saba, les rites et les mystères d'une confrérie de bâtisseurs rythment ce roman qui découvre le « siècle de Salomon » et le Maître d'Œuvre que les constructeurs de cathédrales considèrent comme leur initiateur.

---

En raison des augmentations des tarifs postaux prévues pour janvier 1990, nous sommes dans l'obligation de modifier nos prix d'abonnement : Pli ouvert : **130 F.**, Pli fermé : **150 F.** Par Avion : **230 F.**

L'Administrateur

Ce sonnet est extrait du recueil de poèmes classiques que notre rédacteur en chef Yves-Fred BOISSET vient de publier sous le titre suivant : *DES REGARDS ET DES RIMES.*

Esotéricien avant tout, Yves-Fred BOISSET promène ses regards parfois amusés mais jamais frivoles, parfois nostalgiques mais jamais désespérés, sur les « choses de la vie » les ramenant toujours à leurs dimensions spirituelles, à leurs vrais principes, à leur essence. Convaincu que l'Homme de Désir a le devoir d'aborder tous les sujets humains, l'auteur en son recueil parle de l'amour, de la justice, de la liberté, de tout ce qui fait notre vie de tous les jours sans omettre de lancer de nombreux « clins d'œil » aux mystères initiatiques.

Les lecteurs de la revue qui seraient intéressés peuvent commander un exemplaire de ce recueil (*) en adressant à L'INITIATION, 6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE, un chèque bancaire ou postal de 50 francs (port compris) à l'ordre de l'auteur.

Jacqueline ENCAUSSE

(*) « DES REGARDS ET DES RIMES », 25 poèmes, 48 pages, Préface de Paul Jolas. Maison Rhodanienne de Poésie, collection « Rencontres littéraires et artistiques ».

# LE FONDS

Stanislas de Guaita

# DE L'ORDRE MARTINISTE

**6**

*PAPUS A GUAITA*


L'INITIATION
Revue philosophique indépendante
Rédaction : Rue [redacted], 14
PARIS

[Seconde moitié de septembre - première moitié d'octobre 1888]

Cher Monsieur de Guaita

Excusez moi de ne pas vous avoir encore remercié pour la promesse que vous m'avez faite de la préface du Serpent de la Genèse. C'est avec joie que moi-même et tous les lecteurs de l'Initiation l'attendent. Veuillez, si vous le pouvez me l'envoyer avant le 20 Octobre.

Les affaires de *l'Isis* sont enfin terminées. Tous les actes de Mr Gaboriau sont annulés et l'Isis est dissoute. Une nouvelle branche se forme sur des bases plus tolérantes. Aucun des deux dissidents n'en fera partie. Je le regrette pour Froment qui est un bon et digne garçon.

Ecrivez moi donc un peu des nouvelles de votre santé. Vous n'ignorez pas que suis [*sic*] médecin ou tout prêt de l'être et peut être notre art allié à notre belle science occulte pourra-t-il quelque rapide et durable résultat.

Bonne santé et tout à vous

G. Encausse

J. Peladan m'a donné pour le 1e No Un ravissant morceau d'Istar.

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

## Compte rendu des "Journées Papus" 1989

Ces « Journées » des 21 et 22 octobre 1989 ont été magnifiques.

La réunion rituelle avait lieu dans les locaux de l'Ordre. Provinciaux, parisiens et étrangers, sagement assis les uns à côté des autres, ont écouté notre F *Isram* s'envoler avec « Libertés sur l'initiation ». Des assistants à cette réunion rituelle nous avaient fait part de leur regret de n'avoir pu suivre notre conférencier, dont la voix était chargée d'émotion. Ses paroles suggéraient des images invitant les auditeurs à se laisser aller à des « flash back » précieusement conservés en chacun de nous, plutôt que de chercher le fil conducteur de l'exposé. Le sens était à découvrir, par petites touches, plutôt qu'au moyen d'un raisonnement progressif.

Voici donc ce texte, afin que nous puissions tous, cette fois-ci avec tout notre temps, remémorer comment la loi initiatique mène, indéfectiblement, à la recherche puis à la découverte de l'âme :

### LIBERTES SUR L'INITIATION

Art très délicat, que celui d'évoquer la loi initiatique, au centre d'un triangle aux pointes de Foi, Vérité et de Raison !

En des lieux sacralisés par le temps et la croyance, l'initiation se veut être une lourde tenture se levant devant l'œil du néophyte. Que demande-t-il ? La Lumière ; et celle-ci lui est donnée. Nous voici alors plongé dans les profondeurs de l'histoire de la vie, où le Fiat Lux amorçait le lent processus de l'Etre. Rituel, répétition de l'acte créateur ? Création de l'esprit ? ou bien exacte transcendance d'une loi de génération ?

Le profane, pauvre hère aux yeux bandés, vit en fait ce qu'il souhaite : sa naissance à un monde où l'angoisse qui l'y a poussé se magnifie en une pulsion d'amour, qui lui fait reconnaître en ce « Père qui est au ciel » sa nature perfectible. Abandon d'un monde dur et sans cœur pour une société de sœurs et de frères où les valeurs restent sur la même échelle, mais ne sont plus à la même place.

Prise soudaine de conscience de sa différence d'avec l'autre, celui qui vit ancré dans sa matérialité ? Affirmation de cet élitisme sournois qui sépare la liberté de la vérité, à force de mystères aussi éphémères que ceux qui croyaient les détenir ? Inflation d'un égo déjà douteux, cherchant à compenser une carrière profane ratée ou à se distinguer dans la pompe du titre ?

Comment celui qui est devant le Temple, sur les parvis de cette spiritualité peut-il y entrer et ne serait ce que concevoir la Shekinah ?

Comment le profane peut-il devenir initié aux valeurs de l'esprit, immédiat reflet de la déïté ?

Comment l'aspirant va-t-il pouvoir structurer son être, pour devenir lui-même ce corps glorieux rayonnant l'anima mundi ?

Comment le néophyte, à force d'identification, va-t-il gravir l'échelle de Jacob et embrasser la Charité ?

Comment les postulants à l'Ordre Martiniste, vont-ils, ne serait-ce qu'un instant, arriver à vivre le sublime ministère de l'Homme Esprit ?

« Demandez à Dieu qu'il se crée lui-même en vous »

Beauté fatale d'une phrase aussi lourde qu'elle peut être chargée de sens ou de conséquences ! Pourtant, n'y a-t-il pas un secret dans ces mots du Phil... Inc... ? Un secret que nul ne partage, ou n'ose partager, tant l'appel de notre âme prend une dimension ineffable. N'y a-t-il pas du sein même de ces mots, une déesse qui en émane, un miroir à la main ? N'y a-t-il pas sur son tain, une intime conviction, ou un intime espoir qui s'y trace du bout d'une foi parfois si chancelante ? N'y a-t-il pas un parfum d'Amour qui s'en dégage, suave odeur que nous offrons au Grand Architecte en hommage ?

Mysticisme chargé d'émotion ? Occultisme chargé de techniques ?

Laissons E. Levi nous dire que la légende est une fleur qui se fane au souffle glacé de la critique ! L'Homme nouveau est arrivé, et point besoin d'être ou de ne pas être quelque chose pour répondre à l'appel de l'âme ! L'initiable sera initié, et une fois de plus il sera rendu ses lettres de noblesse à Socrate pour sa maïeutique et à Aristote pour sa catharsis...

Cherchons à extraire l'initiation de son abstraction, laissons le Iod composer ses vingt et un arcanes, laissons le geste sacré changer l'eau en vin, laissons l'Amour d'Isis opérer ce miracle de l'unité recouvrée. Laissons le jeu de la recherche de cette vérité une, ineffable et cachée en elle-même, éclairer celui qui, un jour, intègre l'infime partie qu'elle lui aura concédé. Telle l'âme de ce monde cherchant à se réaliser dans cette humanité pensante, laissons notre cœur ouvrir ses douze pétales et ainsi solliciter une réponse de la déïté !

L'Initiation se définit comme un processus dynamique, mis en action de façon librement consentie, permettant l'émergence de l'être conscient, dans une dimension que nous qualifions de supérieure. Un processus qui, en tout respect des lois de la nature ésotérique, va transformer nos fibres intérieures afin qu'elles vibrent à l'unisson de l'Ordre des choses. Puis-je évoquer le Cosmos intelligent ?

Une transformation qui, bien sûr, cherchera à briser le joug des dominations inférieures. Je n'entends pas que le sexe ou la viande, mais ces poisons subtils de notre personnalité qui sourdent de l'orgueil, de la vanité, ou encore d'une ambition malsaine qui écraserait celui qui donne, pour s'approprier ce qui ne saurait être dérobé ! Je n'entends pas la bêtise, car elle a cette faculté de disparaître avec un peu d'amour et de connaissance. J'entends ces énergies perverses qui mènent la vie dure aux psychologues mais qui heureusement les font vivre ! J'entends l'être qui veut se rendre maître de sa vie et accuse le hasard de l'en empêcher, qui ne croit ni en Dieu ni en Diable, mais se révolte contre sa fatalité qui lui brise ses espoirs de richesse et de gloire, qui ne croit qu'en ce qu'il voit et arrive à nier et dénigrer ce qu'il est incapable de comprendre !

Décharger de ces fardeaux ces âmes qui souffrent de tant d'exiguïté, libérer ces esprits de ces entraves, offrir à leur raison une matière de pure lumière taillée selon leur entendement, n'est-ce pas là une raison de Servir ?

L'initiation, la réelle, doit permettre au récipiendaire de comprendre le sens de V.I.T.R.I.O.L., de distinguer le vrai du faux, de séparer le subtil de l'épais, de maîtriser son feu intérieur, de résonner avec les valeurs qui n'ont pas encore revêtu de sens concret et qui se manifestent.

C'est à cela que la notion d'*engagement* prépare, il ne doit pas y avoir de miracle, la compréhension résulte d'une bonne explication. Nulle initiation ne se réalise dans sa plénitude s'il n'y a pas adhésion.

L'engagement initiatique peut être vu comme un désir de participation au retour à l'unité. Un peu plus élaboré est ce désir quand il se contient dans la responsabilité et la volonté. L'aspirant, Homme de désir, est en quête de solution pour résoudre son problème existentiel. Un problème qui se formulera différemment selon son degré de sensibilité et sa capacité de réponse aux énergies subtiles, mais qui, dans l'engagement, non seulement va prendre ses dimensions propres si l'être est sincère, mais sollicitera l'individu de façon parfois très conflictuelle. Il prend conscience que l'engagement initiatique naît du tréfond de son être et est autre chose

qu'une vague promesse que l'on s'engage à tenir si on le peut ! Le véritable engagement ne possède aucune clause restrictive !

Le candidat à l'initiation formule sa demande en exprimant la résonance profonde de son être avec un système choisi. Cela implique une mise en évidence qu'aucune autre possibilité d'avancer dans une plus grande lumière n'est plus adaptée que celle qu'il a choisie. Cette implication se résoud très souvent dans une certaine subconscience. L'individu ne sait au juste pourquoi il postule, mais il ressent une compatibilité profonde. Ceci donnant crédit au fait qu'il existe une relation entre ce qu'il demande et ce qu'il peut recevoir.

La préparation à l'initiation est une étape importante. On ne pénètre pas dans le Temple en enfonçant sa porte. Combien de marchands en ont-ils été chassés ? L'entrée en est sollicitée par un subtil jeu de rôle où questions et réponses s'enchaînent dans une séquence logique que définit le rituel.

L'intention, la motivation et le but du candidat sont sondés. Une expérience qui commence par la prise de conscience du champ signifiant des symboles. Ceux-ci lui apparaissent. Leur agencement va qualifier ce message qu'ils cherchent à présenter au postulant. La présence des initiés dynamise cet ensemble et, petit à petit, croît en lui cette lueur qui l'éclairera sur le sentier de son évolution.

Derrière cette apparence théâtrale se situent quelques réalités : Le postulant quitte le système profane pour celui du sacré. Il prend conscience de la spatialité du Temple ésotérique, définit le naos comme son centre métaphysique. Il cherche à abandonner l'archaïsme de sa pensée matérialiste pour élaborer sa pensée initiatique.

Tout ceci n'est pas sans créer quelques tensions psychologiques ! De nombreuses remises en question agacent la raison. L'empreinte de l'initiation reste, souvenir actif qui prodiguera ses vertus à un autre niveau de l'être probablement...

Le travail Martiniste possède cette particularité de ne pas procéder par antagonismes pour éveiller la réflexion sur une idée mais au contraire par synergisme, ce qui nécessite de la part de l'individu un effort d'inclusivité. Cela appelle certaines défenses, et l'on « voit » des réactions verbales témoins des tensions internes. Ce premier stade traduit une angoisse très compréhensible de dépersonnalisation. La liberté de contradiction semble être abolie au profit d'une formulation autre... petit à petit, l'on comprend la valeur de l'innocuité du langage et sa portée psychologique : permettre à l'autre de rectifier son erreur, si erreur il y a, sans générer de conflits...

Allons plus vite et plus loin. L'engagement ésotérique de l'individu est synonyme de désir profond de travailler sur la triple composante de la personnalité. Discipliner le corps physique, vaincre ses passions, se rendre maître de ses instincts, jouer sur les gammes de ses émotions sans cacophonie « astrale », maîtriser ses pensées, être capable de concentration, de visualisation, prendre conscience de cette matière mentale et la soumettre à une volonté d'ordre supérieur, devenir apte à l'imagination créatrice, etc... saisir le sens de la prière et comprendre le processus de méditation... définir cette énergie que l'on appelle l'âme et commencer à travailler avec elle. Tout cela effraie le nouveau venu et pourtant il sait que le mécanisme initiatique est en marche, et qu'il devra lutter contre sa propre « gravitation » pour espérer s'élever.

Cette notion d'âme, peut-être plus accessible par celle de centre dans lequel elle se focalise, le centre cardiaque, est complexe en soi. Essentiellement qualité, elle cherche naturellement à s'exprimer dans son apparence d'une vie : la personnalité. Cette dernière, tentative d'équilibre entre le monde extérieur et le monde intérieur, tendra sauf cas pathologique à la conservation et à l'installation du « soi inférieur » dans un milieu qu'il maîtrisera facilement. Très souvent, en accord avec la notion du plaisir, le jeu de l'interaction intervient et le sens de la vie devient celui du profit et de l'intérêt.

Il faut, et c'est de plus en plus le cas de nos jours, un sentiment profond qui permet de porter notre attention au-delà de la forme et y

entrevoir l'expression même de la vie, ce qui permet de parler « d'âme ». Sublime mariage de l'esprit et de la matière, considérons l'âme comme une expression de la pensée de Dieu. En langage plus « rationnel », le champ qualitatif de l'être humain que l'on appelle « âme » entre en interaction avec les champs composant la personnalité. Lorsque un point de tension intervient, nous pourrions l'appeller « quantum ». Cela amorce le processus initiatique ; si le travail de préparation fût correct, l'actualisation de cette énergie aura lieu.

Universalité de l'initiation ! Pouvons-nous sérieusement la limiter au psycho-drame qui fera de nous un initié ? Non certes, mais il n'est pas non plus sérieux d'assassiner le cérémoniel d'initiation, car il nous offre, en un présent qui dure le temps du déroulement de nos travaux occultes, la possibilité de saisir le global de l'initiatique tout en visant le local de notre conscience...

Or, notre attitude spontanée est séparative, réductionniste et, sans un travail régulier d'entraînement à concevoir cette universalité de notre existence, il sera difficile d'admettre que l'engagement d'un membre résonnera chez tous ceux qui composent le groupe auquel il adhère ! Mais combien sera-t-il facile pour le Martiniste sincère de prier intelligemment les plans supérieurs de restaurer la conscience du monde, s'il travaille avec la conviction que ce qui le relie à lui-même et à l'autre, où qu'il soit et de quand qu'il soit, n'est autre que l'Humanité dans sa substance... Très souvent, de telles prises de conscience accélèrent effectivement l'évolution de l'individu. Loin de prendre le Martinisme pour un « cyclotron karmique », quoique j'ai pu l'entendre dire... il faut se rendre à une simple évidence : celle de la nécessité de résoudre ses petits problèmes profanes avant d'entrer dans le temple, l'abandon des métaux !

L'Homme est une masse d'énergies conflictuelles que l'âme, grâce à une initiation « réalisée », tendra à discipliner.

Il est évident qu'un tel effort de coordination de nos instances inférieures puisse appeller un sentiment de découragement. Mais là encore un choix s'impose.

Nous n'avons pas fait intervenir le libre arbitre, ni même Aristote et son champ de l'option. Supposons que le choix soit établi. Que ce soit sur des bases humides d'émotion ou arides d'intellectualité.

Un choix qui obligatoirement est le reflet, la résonance d'une qualité d'ordre plus subtile et qui puise son « existence » dans le désir. L'aspirant, ainsi qu'il peut se désigner lui-même, doit coordonner les éléments de sa personnalité et ce n'est pas mince affaire ! Actualiser la légende de Siegfried qui arrive à vaincre son dragon, saint Georges qui maîtrise le sien, opérer l'œuvre au noir... L'aspirant est lui-même son champ d'expérience et devient lui-même l'acteur de sa propre évolution.

L'interprétation de sa propre expérience devient de plus en plus correcte. Il rejoint le sentiment de vérité par la non-erreur dans ses décisions. Il arrive à déplacer son attention vers la conscience d'états de plus en plus « élevés ». Il se libère du passé. Il prend ses repères dans ce qu'il doit devenir et non dans ce qu'il a été. Il quitte la forme pour évoluer dans le qualitatif.

Mais l'entrevue du travail à réaliser, de l'effort à fournir, aboutit à des sentiments « d'inaccessibilité », de vertige, de lointain... Le désir est présent, mais la volonté manque. La discipline fait défaut et le mental ne se soumet pas et, comme il est d'usage en matière de forces contraires, elles entretiennent la situation en fragilisant l'être, en actualisant systématiquement des événements accordés aux lignes de moindre résistance de l'être.

Il est évident pour tout occultiste que l'événement se définit comme de l'énergie en action, que cette énergie répond à celles que nous mettons en œuvre en nous-même par le geste, le verbe et la pensée...

Le processus initiatique nous met en contact avec « tout cela ». Son but immédiat, antichambre du reste à accomplir pour opérer cette réintégration, est de travailler à la rédemption de notre être grossier, de le soumettre à une influence plus lumineuse : celle de l'*âme !*

ISRAM

***

Le lendemain matin, sous un soleil généreux, ce fut le tour à un de nos frères, d'évoquer notre maître et ami, le docteur Gérard Encausse (Papus), dont voici quelques extraits :

Mes bien chers Frères et Sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour évoquer la mémoire de Gérard Encausse (Papus), notre ami. Disons plutôt pour parler de Papus, car il n'est pas mort ; il est toujours vivant en nos cœurs.

Parler de Papus oui, mais comment ne pas avoir également une pensée profonde pour son fils Philippe dont l'enveloppe charnelle repose ici auprès de son père. Gérard Encausse fut le jardinier qui fit les semailles et Philippe digne successeur, fut celui qui prit soin d'arroser les fleurs, d'entretenir et de développer le jardin.

Je vous parlerai succinctement de sa vie, de son œuvre. Enfin, j'exposerai ce que je pense que nous lui devons, car comme l'exprime si bien Robert Amadou dans sa préface du livre « Papus » écrit par Philippe : « Nous lui sommes tous redevables. Honte à qui s'en dédie ! Nous aspirons à être ses disciples. »

Le Ciel combla Gérard de grandes qualités : forces physique et morale, intelligence ; il était doué de nombreuses facultés : bon sens, excellente mémoire et remarquable esprit d'analyse.

Gérard Encausse eut le mérite, par rapport à l'immense majorité des gens comblés d'être une exception. Il sut et voulut de par sa propre volonté faire profiter les hommes de tous les bonheurs dont il avait hérité de ses parents et de tous les bienfaits dont le Ciel l'avait comblé. Oh ! il aurait pu comme beaucoup le font, conserver tout cet acquit pour son propre bénéfice. Fort heureusement pour ses contemporains, et pour nous qui sommes ses héritiers directs, il redistribua l'intégralité de ses connaissances, et les mit à la portée de tous ceux qui savaient s'en montrer dignes. Il le fit, sans parcimonie, avec amour et sans aucune distinction.

Il consacra toute son existence, toutes ses forces au service d'autrui. Il n'eut de cesse que de rechercher, de mettre en valeur et de développer les vertus latentes contenues en l'homme.

Il apporta tant de dévouement aux autres qu'il finit par en perdre la vie le 25 octobre 1916, jour où il se désincarna et quitta notre plan physique, surmené par les tâches, épuisé par les maladies contractées sur le front pendant la « grande guerre » alors qu'il s'était porté volontaire. Là encore, sur le champ de bataille, bien que harassé par la fatigue et miné par le mal, il sut nous montrer le chemin, nous prouvant une nouvelle fois l'homme remarquable qu'il fut.

Son œuvre fut considérable et je n'entrerai pas dans le détail. Tout d'abord en raison de mes maigres connaissances et ensuite parce que nous passerions des années à l'étudier. Cependant, je puis affirmer qu'elle fut malheureusement inachevée, brusquement interrompue par la mort terrestre prématurée de Papus ; il est mort jeune à 51 ans.

Quand aujourd'hui nous regardons la quantité et la qualité de ses recherches, nous nous demandons quelle proportion son œuvre aurait prise, s'il avait vécu seulement vingt ans de plus. Son premier ouvrage (le traité élémentaire de sciences occultes) fut publié alors qu'il n'avait que 22 ans.

Sans trop me tromper, je pense que parmi tant d'autres, il avait trois grands objectifs :

— Premièrement, réaliser une fraternité universelle entre tous les hommes, sans la moindre distinction de sexe, de race, de rang et de croyance.

— Deuxièmement, affirmer sa foi dans le Christianisme et éveiller l'élite intellectuelle française pour la ramener à la croyance en l'Au-delà et dans le Christ notre Seigneur.

— Troisièmement, développer les virtualités latentes contenues dans l'homme.

Ces trois objectifs d'apparence différents n'en font en réalité qu'un. Afin de les réaliser, il mit tout en œuvre. Il fonda des revues dont « L'Initiation », il donna naissance à des sociétés dont « L'Ordre Martiniste » et « Le Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques », démontrant là encore son esprit créateur. Il participa à des congrès et donna des conférences sans nombre. Mais avant tout, il fut le *vulgarisateur* des sciences dites hermétiques. Il les mit à la portée des plus humbles.

Le message que Gérard Encausse-Papus voulut faire passer engendra à son égard ainsi que pour ses sympathisants de multiples adversités.

— Proclamer à haute voix que l'homme peut notamment, sans intermédiaire des églises, arriver à la certitude qu'il existe un Créateur de l'Univers.

— Ecrire que la Connaissance est Une et Universelle.

— Affirmer qu'une tradition ésotérique a été conservée et qu'elle aurait été perpétrée jusqu'à nous grâce aux patriarches d'antan et aux sages.

— Déclarer qu'il existe une analogie entre Dieu, l'homme et l'Univers.

Toutes ces affirmations soulevèrent la colère, voire déclenchèrent la haine parmi ceux qui se prétendaient les seuls dépositaires de la science sacrée. Alors que certains écrivains catholiques essayèrent de détruire le mouvement spiritualiste que Papus avait lancé, des sympathisants catholiques écrivant pour la revue « L'Initiation » durent démissionner pour ne pas se voir excommuniés. Aussi, en récompense aux bienfaits qu'ils prodiguaient, à la connaissance qu'ils divulguaient, au bien qu'ils répandaient, Papus et ses amis ne furent pas récompensés. Ils eurent à souffrir des affres de l'ingratitude humaine. Ils durent subir les conséquences aveugles de l'ignorance et de l'intolérance.

Peut-être fut-ce là la seule erreur de notre ami Papus : exposer à tout prix la Vérité à un monde qui n'était pas prêt à la recevoir. D'ailleurs, le monde aujourd'hui est-il prêt ? Je ne le pense pas. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Si erreur il y eut, Papus l'a commise avec un esprit louable.

Enfin, aujourd'hui, que nous reste-t-il de Papus ? Et ce sera là ma conclusion : une montagne d'idées, de pensées et de textes sur la constitution de l'homme et de l'Univers, sur Dieu, une idée plus précise sur l'Au-delà. Mais avant tout, il reste un exemple à suivre. Il est le guide spirituel qui nous a ouvert le chemin, le berger qui conduit le troupeau. Par sa charité immense, par sa grande tolérance, par son esprit d'initiative, par sa volonté mais aussi par ses souffrances, il a su nous montrer que l'on peut aller plus loin, que l'on peut triompher des adversités, de la calomnie, du matérialisme et de l'athéisme. Et c'est en cela que nous lui sommes redevables.

Pour terminer, je voudrais citer une pensée vieille de plusieurs siècles du poète persan Saadi qui résume la vie et exprime bien la philosophie de Papus :

« En naissant tu pleurais et tout le monde riait autour de toi... Conduis ta vie de telle sorte qu'en mourant tu souries et que tout le monde pleure autour de toi. »

Ioan BARETTE

Tout avait été dit. Simplement, comme Papus écrivait.

Puis, nous sommes partis déjeuner ensemble. Dans l'harmonie et la fraternité. Simplement là aussi.

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre Martiniste

Tous mes voeux les plus sincères aux lecteurs de la revue L'Initiation pour cette nouvelle année 1990. Que la paix qui apparait à l'horizon rentre en nos coeurs pour que le Christ naisse aussi en nous

Emilio Lorenzo

très chers amis lecteurs,

En cette nouvelle année 1990, je vous souhaite au nom de tous les responsables de la revue l'Initiation tous mes meilleurs voeux de bonheur, de Paix et d'Amour en notre Seigneur Jésus-Christ.

Michel Léger +

A nos lecteurs et amis, nos frères et nos soeurs, j'adresse, à l'aurore de cette nouvelle année, tous mes voeux de paix et de bonheur — qu'ils sachent toujours que leur fidélité à la revue constitue notre plus belle récompense —